

«Les mots historiques»

par Olivier Asselin

(en deuxième page)

Le Canada

"Le b...
CRescent
4114
Téléph...
hez-nous"
UR
ON
Wellington
3060
28 sept 33-1918
matin

VOL. XXXI — No 29

Temps probable: Beau et frais

MONTREAL, LUNDI 8 MAI 1933

Maximum hier: 58 — Minimum hier: 46

PRIX: TROIS SOUS

La police
a arrêté
3 suspects
à Lachine

Une femme, éveillée par les cris de la victime, alerte la police

Multiples blessures

L'homme, à bout de sang, se meurt, mais a pu raconter l'attentat

Dans la nuit

John Jack Bell, 46 ans, dont la femme et les deux enfants demeurent à 216, rue Fern, Toronto, git entre vie et mort à l'hôpital général de Lachine, depuis qu'il y fut transporté, vers trois heures hier matin, après avoir été assailli à coups de rasoir par des compagnons de fortune dans un champ situé entre la rue Saint-Joseph et les voies du Canadien-National, sur les confins ouest de Lachine. Trois hommes ont été coffrés par la police de Lachine, à la suite de cette affaire.

Bell souffre des blessures suivantes: quatre profondes entailles qui vont de l'oreille droite à la gorge, une large estafilade de l'autre côté du visage, qui va du nez à l'oreille, plusieurs lacerations au corps, une coupure béante d'un pouce de profondeur le long du bras gauche. Comme la victime a perdu une grande quantité de sang, on désespère de son cas.

Les trois hommes, qu'on a arrêtés près d'une gare de Lachine, avouent ne rien savoir de l'attentat dont il fut victime. On n'a pas encore dévoilé leurs noms; l'un est Canadien-Français, et les deux autres sont de langue anglaise. La police n'a trouvé sur eux ni argent ni armes d'aucune sorte.

Mais le rasoir dont on a fait usage pour mutiler Bell fut retrouvé à l'endroit même du crime. Aujourd'hui, si la victime est en état de parler quelque peu, on amènera les trois hommes à l'hôpital, pour identification. Voici les faits, tels qu'ils ont pu être recueillis hier.

Vers 2 heures 40 du matin, dimanche, Mme Harry Owen, 666, rue Saint-Joseph, fut éveillée aux cris de "Help! Help! Murder!" Elle en fit part à son mari qui téléphona immédiatement à la police de Stoney Point (poste de la police de Lachine). Le constable Carroll, qui était de service, avisa le sergent Tranquille et le constable Brière, qui accoururent aussitôt, accompagnés d'un chien policier qui appartient au service de police de la municipalité. On se rendit à l'endroit d'où les cris semblaient venir, mais on n'y découvrit qu'une mare de sang. Cependant, le chien poursuivait son chemin, nez contre terre, flairant dans la nuit la piste de sang qui conduisait au corps de la victime. Quelque 800 pieds plus loin, tout près d'une route qui mène au club de golf Summerlea, il se mit à aboyer. Lorsque les policiers arrivèrent près d'elle, la bête tirait un corps avec ses dents fortement plantées dans le veston, près du col.

Voyant les constables près de lui, le chien se mit à lécher le sang qui coulait abondamment des nombreuses blessures de la victime. Ne perdant pas un moment, les policiers firent transporter l'inconnu à l'hôpital, où il reprit connaissance. Parlaient faiblement, entre des râles et des gémissements de douleur, l'homme se nomma et put fournir quelques précisions sur ses agresseurs.

C'est alors qu'on avertit le chef de police de Lachine, M. Georges Durocher, et celui-ci confia l'enquête au capitaine-détective Iannuzzi, au sergent-détective Lambert Charon et au détective Béluse. Les trois détectives, à qui le rasoir avait été exhibé quelques moments après qu'un constable l'eût retrouvé dans le champ, commencèrent une patrouille par toute la ville de Lachine, et c'est à proximité d'une gare que trois vagabonds furent appréhendés. Ils ne firent aucune résistance. On les conduisit aux cellules municipales, où ils demeureront à la disposition des autorités pour toute la durée de l'enquête.

La victime parle

Le peu de renseignements que Bell a pu communiquer aux policiers, sur son lit d'hôpital, se résument à ceci:

Bell et trois autres chemineaux avaient passé la nuit de vendredi à samedi dans un refuge de Montréal, qu'ils quittèrent pour se chercher un emploi "dans l'Ouest". Dans ce but,

(Suite page 3)

LE CONFLIT ENTRE CHINOIS ET JAPONAIS
REPREND A L'INTERIEUR DE LA MURAILLE

Tientsin, 7. (P.A.) — Des rapports parvenus des environs de Tientsin annoncent que le conflit entre Chinois et Japonais a recommencé à l'intérieur de la Grande Muraille de Chine. Les troupes japonaises se seraient emparées de Peitaiho à onze heures du soir. Les troupes chinoises ont été forcées à la retraite.

Le commandant militaire japonais et les agents de l'état du Manchoukou ont eu un caucus après les engagements de ce soir. Ils ont préparé un plan de campagne qui s'étendra peut-être à l'ouest de la rivière Luan, c'est-à-dire dans la direction de Péiping et de Tientsin.

Peitaiho est une ville située sur la côte au sud de Shanhaikouan et de Tchinwangtao. Shanhaikouan est tombée aux mains des Japonais en janvier dernier peu avant la conquête

DEUX JEUNES GENS SE
NOIENT EN ONTARIO

Bracebridge, Ontario, 7. (P. C.) — Deux jeunes gens se sont noyés dans la rivière Muskoka près de Bracebridge cet après-midi. Le canot dans lequel ils se trouvaient a chaviré et ils ont disparu avant qu'on ait pu leur porter secours.

Les deux victimes sont Ernest Bland, 19 ans, et Ronald McNaughton, 17 ans, tous deux résidents du comté de Muskoka. Ils remontaient la rivière où un courant inattendu renversa leur canot. Des témoins de l'accident, qui se trouvaient sur un pont près de là, virent les deux jeunes gens nager quelques brasses puis couler. Les corps n'ont pas encore été retrouvés.

Roosevelt essaie
cette semaine de
convaincre 3 pays

La question des dettes de guerre dans une phase critique

Nouvelles entrevues

Washington, 7. (P. C.) — Certain de la coopération de l'Italie et de l'Argentine, le président Roosevelt vient maintenant les yeux sur l'Allemagne, le Mexique et la Chine, bien déterminé à frayer la voie pour la Conférence économique mondiale qui doit se tenir à Londres dans cinq semaines.

La question des dettes de guerre a atteint une phase critique du fait que plusieurs chefs démocrates du Congrès sont absolument contre une révision et des retards, et que les pays européens ne semblent pas se préparer à faire leurs versements le 15 juin, trois jours après le début de la conférence de Londres.

Encore aujourd'hui l'Angleterre n'avait signifié aucune de ses intentions à l'égard de la trêve tarifaire, bien que l'Allemagne, l'Italie et le Japon ont signifié qu'elles y étaient favorables, du moins en principe, et que la France ait accepté avec quelques réserves.

Le président Roosevelt doit avoir des entrevues décisives bien que non officielles cette semaine avec les représentants de l'Allemagne, de la Chine et du Mexique, entrevues de la même nature que celles qu'il a eues avec les représentants de la France, de l'Angleterre, du Canada ainsi que de l'Italie et de l'Argentine.

Si le président se rallie à l'opinion presque unanime contre la révision des dettes de guerre, les débiteurs des Américains devront choisir entre le paiement et le défaut de paiement le 15 juin. On a suggéré que les pays débiteurs puissent payer en partie avec de l'argent plutôt qu'avec de l'or, mais cette proposition n'a guère provoqué d'enthousiasme.

Il reste que Roosevelt compte sur un paiement du moins partiel, mais il n'a pas fait part des renseignements qu'il a recueillis à ce sujet. Dans une déclaration conjointe, Roosevelt et le délégué italien Guido Jung ont parlé de la trêve tarifaire comme étant des six mesures essentielles à la reprise économique. Les autres mesures sont: la paix politique intérieure, la réduction des armements, le retour à l'étalon-or, un programme international de travaux publics pour fournir de l'emploi et l'expansion mondiale du crédit.

Le "Bluenose" est
signalé en route

Il contourne l'île du Prince-Edouard en allant à Chicago

Halifax, 7. (P. C.) — Le voilier "Bluenose" qui se rend à l'exposition mondiale de Chicago, est signalé au large de l'île du Prince-Edouard à 8 heures ce soir, rapporte-t-on ici. Sous le commandement du capitaine Angus Walters, le "Bluenose" est parti d'Halifax vendredi pour se rendre à Chicago via Québec. Il porte, en plus de quatre passagers, nombre d'exhibits. Un vent d'ouest vif de 20 nœuds soufflait à son départ, et le "Bluenose" a facilement franchi le détroit de Canso pour pousser une pointe dans le golfe Saint-Laurent. Il semble évident que le capitaine Walters a décidé de contourner le nord de l'île au lieu de traverser le détroit de Northumberland.

L'enlèvement de la fillette McMath prend une tournure dramatique, après son retour dans sa famille, avec la prompte arrestation de deux hommes et le recouvrement de l'argent de la rançon

LES DEUX FRERES AVAIENT FAIT LE COUP

L'un des deux enleva l'enfant et la cacha et le second servit d'intermédiaire auprès des parents, de qui il reçut la rançon de \$60,000

CONFESSION FAITE A LA POLICE

Harwichport, (Massachusetts), 7. (P. A. C.) — Le ravisseur de la petite Margaret "Peggy" McMath, un nommé Kenneth Buck, a raconté aujourd'hui son crime à la police. Avec son frère Cyril, il est détenu depuis hier en rapport avec cet enlèvement, dont la ressemblance avec celui du bébé Lindbergh, a frappé toute l'Amérique. Le jeune Buck a vingt-huit ans et son aîné, quarante et un.

Tandis qu'il illustrait pour les détectives la trame et l'exécution de son complot la rançon de \$60,000, trouvée chez lui, reposait dans les coffres de la Sûreté.

Kenneth a donc franchement avoué son crime. Son frère Cyril a déclaré qu'il avait servi d'intermédiaire entre le ravisseur et la famille McMath pour le paiement de la rançon. La fillette était disparue mardi. Les négociations ont eu lieu mercredi. Les parents ont payé la rançon jeudi, et vendredi, leur enfant leur était rendu.

A partir de ce moment, les événements se précipitent. Les détectives pressent le témoin Cyril Buck, arrivé comme intermédiaire entre le ravisseur et les parents de la petite McMath. L'interrogatoire dure toute la nuit. Au petit jour, la police a suffi-

samment d'indications pour soupçonner très fortement le jeune Kenneth Buck. Elle fait une perquisition chez lui, y trouve les \$60,000 qui avaient servi à la rançon, l'arrête et le conduit à la prison du "county".

Là, le ravisseur fait des aveux complets. Pour expliquer la présence d'un nègre dans cette affaire d'enlèvement, il déclare qu'il s'était noirci la figure pour l'enlèvement et qu'il s'était masqué et coiffé de façon grotesque, le jour où il a reçu l'argent de M. McMath.

Et tandis que ses anciens voisins se rendaient tranquillement à l'office du dimanche, Kenneth Buck, un chauffeur sans emploi, allait en compagnie des détectives, de la prison du "county" de Barnstable à l'endroit même où il a commis son crime.

Il amène d'abord les policiers chez lui. Puis il les conduit à l'école où, mardi soir dernier, il a pris avec lui la petite fille. Il fait parcourir à tous chacune des étapes de son crime jusqu'au moment où vendredi, il a rendu la fillette à ses parents.

Et tandis qu'il fait visiter aux agents la cabane de bois où il a séjourné sa jeune victime, celle-ci se trouve chez ses parents en compagnie

(Suite page 3)

Trois mille juifs allemands
se sont réfugiés en France

Paris en reçoit deux cents par jour. — Pas de mauvais traitements

Le chômage augmentera

Aucun réfugié n'a droit de quitter l'Allemagne avec plus de 200 marks

Les persécutions

Paris, 7. (P. C.) — En moins de trois semaines, trois mille juifs allemands ont cherché refuge à Paris. Professeurs, médecins, avocats, étudiants et ouvriers, ils continuent d'affluer à raison de deux cents par jour. Ils se groupent autour des quartiers-général du Comité des Réfugiés Israélites, dont M. Paul Painlevé, ancien premier ministre de France, est le président.

Environ soixante pour cent d'entre eux sont nationalisés allemands. Grâce aux adoucissements consentis par les Nazis, la plupart sont munis de passe-ports en règle. Il y en a cependant un certain nombre encore avec des permis du Comité de Secours Nansen dans le Proche-Orient.

Beaucoup de Juifs sortent d'Allemagne en contrebande. Ils sont reçus sans trop d'ennuis en Belgique, en France et en Hollande.

Bien peu des réfugiés se plaignent de mauvais traitements. Presque tous en sont cependant réduits à la pauvreté.

Nul n'a le droit de quitter l'Allemagne avec plus de 200 marks. C'est ce qu'il en coûte ordinairement pour venir de la frontière à Paris. Le réfugié ne saurait pas ailleurs obtenir de ses amis restés en Allemagne, un montant plus élevé que 200 marks par mois.

Mais ce qui rend ennuyeux l'exode israélite n'est pas tant l'attitude des Hitlériens que la crise universelle. Il existe en France telle chose que le chômage. Et jusqu'ici, le gouvernement n'accorde pas de permis de travail aux réfugiés israélites. Leur permettra peut-être un jour de travailler deux mois de suite, quitte à renouveler les permis, si la concurrence des réfugiés ne nuit pas trop au travail français.

Le fils du poète Rabindranath Tagore, incarcéré à Munich avant son immigration, raconte qu'on l'avait jeté dans un cachot "bas, noir et sans aération". Il écrit dans le Soir qu'il était dans la prison en compagnie de vingt-deux communistes amenés là sans interrogatoire. "De temps en temps, dit-il, on venait en prendre un, pour le rejeter à quelques moments plus tard au milieu de nous. C'était alors des cris de rage ou de peur; puis la victime nous montrait les blessures qu'il avait reçues. C'est cela qu'on appelle la culture nationale allemande."

"Le lendemain de mon incarcération un jeune garçon, qui se trouvait au milieu de nous, fut mandé chez le gardien de la prison. Il revint avec des coupures aux jambes. Il nous dit que les Nazis l'avaient battu avec des barres de fer, parce qu'il refusait de rendre un faux témoignage contre un de ses camarades. De peine et de misère, nous parvîmes à le faire couler sur le côté, il avait trop mal pour se coucher sur le dos."

En quelques lignes

BERLIN, 7. (P. A.) — Sept personnes se sont suicidées en Allemagne en fin de semaine au nombre desquelles on remarque le Dr Ernst Oberföhrer, leader nationaliste du Reichstag. Les autres suicides connus sont: le Dr Goessner, directeur d'une importante lainerie de Stuttgart; le Dr Vonbrun, ancien maître de Leer, Ernst Katz et Frau Katz, le gendre et la fille de Philippe Scheidegger, leader socialiste et ancien chancelier; Nelly Neppach, qui fut championne de tennis allemande.

NEW-YORK, 7. (P. A.) — Julius Lieberman, président de la "New York State Brewers Association" a déclaré aujourd'hui que pour son premier mois la bière avait déjà rapporté \$3,000,000 en taxes à la ville de New-York.

SHANGHAI, 7. (P. A.) — Un fashionable hôtel situé dans le centre du quartier des légations dans la ville internationale, fut témoin d'un attentat politique aujourd'hui lorsque deux Chinois tirèrent sur un homme que l'on croit être un agent du gouvernement du Manchoukou. On croit qu'il a été gravement blessé.

MONCTON, N.-B., 7. (P. C.) — Il ne restait plus que quatre mois d'expatriation à Hubert Macdonald, 28 ans, sur un terme d'emprisonnement de 2 ans au pénitencier maritime de Dorchester, N.-B. lorsque samedi, il fut accidentellement tué en tombant d'un toit. Macdonald était natif de Summerside, I.P.E.

STE-CATHERINE, Ont., 7. (P. C.) — George A. Ling, 45 ans, est mort aujourd'hui des suites d'un accident survenu dans un moulin à papier où il était employé. Le malheureux fut pris samedi soir dans une courtoie et écrasé à mort sous une énorme machine.

OWEN-SOUND, Ont., 7. (P. C.) — La situation municipale s'aggrave du cas de 40 familles menacées d'éviction. Le conseil de ville a cru devoir augmenter les sommes d'argent qui payent le loyer de ces nécessiteux afin de calmer les propriétaires.

OWEN-SOUND, Ont., 7. (P. C.) — Les petits ports de la baie Georgienne et du lac Huron ne peuvent presque plus relever les gros navires de la navigation intérieure à cause des niveaux toujours décroissants. Owen-Sound et Meaford s'adresseront au ministère de la Marine pour obtenir que des dragues aillent creuser.

FORTUNE, Terre-Neuve, 7. (P. C.) — Une goélette "Democracy" échouée sur la côte, se démantèle rapidement sous les assauts réitérés des lames. C'est un vaisseau de 130 tonnes qui a donné contre les récifs vendredi soir. On croit qu'elle sera entièrement perdue. Son équipage de 20 pêcheurs a pu se sauver.

UNE TEMPÊTE DE SABLE FORCE LINDBERGH
A ATERRIR DANS UNE REGION ISOLEE

Kansas City, 7. (P. A.) — Le colonel et Mme Charles A. Lindbergh sont arrivés sains et saufs à Kansas City aujourd'hui après avoir été forcés d'atterrir par une tempête de sable "quelque part" dans le Texas. Ils font actuellement une randonnée en avion au travers du continent américain.

L'avion des Lindbergh est arrivé à l'aérodrome municipal à midi et 45 minutes, heure centrale. Les amis de l'as qui l'attendaient depuis la veille au soir ont été grandement soulagés par son apparition. Six avions furent même envoyés à la recherche du couple célèbre durant la nuit sans pouvoir le retracer.

Lindbergh a expliqué qu'il avait dû atterrir au nord de la route qu'il s'était d'abord fixée. Il a cru plus prudent de ne pas persister à marcher contre la tempête. Il est reparti d'ici à 2 h. 08 cet après-midi.

Arrivé à Washington, qui est sa destination finale Lindbergh témoignera au procès de Gaston Means et Norman Whittaker accusés de fraude dans l'affaire de l'enlèvement de son enfant.

Roosevelt définit
un projet d'union

Le gouvernement aidera l'agriculture, l'industrie et le transport américains

Salaires améliorés

Le président signale au peuple les dangers offerts par la spéculation

Le chômage

Washington, 7. (P. A.) — Le président Roosevelt, par un discours radiodiffusé, a défini ce soir aux Etats-Unis ses projets d'union et de bonne entente entre le gouvernement et l'agriculture, l'industrie et le transport. Il a annoncé qu'il proposerait sous peu certaines mesures qui apporteraient aux industriels "de meilleurs salaires, des heures de travail moins longues" et qui éviteraient la concurrence outrée et la surproduction.

Le président a assuré que les lois contre les trusts seraient renforcées pour éviter les monopoles.

Parlant de l'inflation, M. Roosevelt affirme que les pouvoirs qui lui seront conférés à cet effet par le Congrès seront employés de la meilleure façon possible pour améliorer les prix, le crédit et les salaires. D'après lui, les entretiens avec les délégués des nations étrangères porteront de bons fruits. Les nations sont mises en mesure de s'entendre au sujet du désarmement et de la restauration économique.

"La conférence internationale est, dit-il, le monde est en jeu et les représentants des différents pays ont promis de faire tous les efforts possibles pour arriver aux fins qu'ils désirent."

"Aujourd'hui, nous avons raison de croire que les choses sont déjà un peu mieux qu'elles n'étaient il y a deux mois. L'industrie est améliorée, les chemins de fer transportent

(Suite page 9)

Norman Davis a
reçu l'ordre de
rester à Londres

Il devra essayer d'obtenir de MacDonald la trêve tarifaire

Le dollar baisse

Londres, 7. (P. C.) — Norman H. Davis se disposait aujourd'hui à rester à Londres jusqu'à ce que Ramsay MacDonald et lui se fussent entendus au sujet de la proposition d'une trêve tarifaire du président Roosevelt.

L'ambassadeur américain n'a pas de rencontre spéciale à faire lundi, mais on essaie d'arranger pour lui un rendez-vous avec Walter Runciman, président du Board of Trade, à qui l'on a confié la charge des questions tarifaires spéciales.

Le premier ministre anglais a passé la fin de semaine à Chequers, et ses intimes disent qu'il n'a pas communiqué avec Norman Davis pendant ce temps.

M. Davis était prêt à se rendre à la Conférence du désarmement à Genève, samedi, lorsqu'il reçut des instructions de Washington de rester à Londres et d'essayer d'obtenir de l'Angleterre la trêve tarifaire.

A défaut d'obtenir cela, on aimerait que l'Angleterre fit connaître son attitude définie, à la suite de sa déclaration à l'effet que l'Angleterre ne peut participer à cet accord à moins que sa propre politique tarifaire soit garantie. Le dollar américain a baissé aujourd'hui. Les opérations de bourses sur le continent, surtout à Paris, l'ont porté à \$4.06 le livre et c'est le point le plus bas qu'il ait atteint depuis que la Grande-Bretagne a abandonné l'étalon-or, en septembre 1931.

Un facteur de cette baisse accusée, c'est un bruit parti des Etats-Unis, suivant lequel il doit y avoir un moratoire sur les dettes de guerre. Cette nouvelle a raffermi la livre par rapport au franc et du dollar.

A la recherche du
meurtre Johnson

Winnipeg, 7. (P. C.) — La police des Etats-Unis et du Canada continue ses recherches près de la frontière internationale afin de retrouver l'ancien fermier canadien Albin Johnson, soupçonné d'avoir assassiné sa femme et ses sept enfants à Harris, Minnesota, puis d'avoir mis le feu à sa demeure en vue de cacher son crime. Johnson n'a pas été revu depuis le soir de l'incendie, le 15 avril dernier.

Gavagan innocent
de tout blâme dans
l'affaire O'Connor

Il est toutefois questionné quant à la disparition d'un garçonnet

Déportation probable

Mineola, N.Y., 7. (P. A.) — James Gavagan, faux prêtre qui fut condamné à trois mois de prison pour vagabondage à Philadelphie, a été innocenté de tout blâme ce soir au sujet du meurtre brutal de la jeune Mary Helen O'Connor. Gavagan avait été vu en compagnie de la jeune fille peu avant le meurtre et les soupçons étaient tombés sur lui.

Mais une fois libéré de cette accusation, le faux prêtre, qui prétend venir de Montréal, a été interrogé par la police du comté Queens au sujet de la disparition de Willie Gavagan, jeune garçonnet de 12 ans, fils du policier Gavagan de la police de Flushing.

Gavagan a pu prouver que le jour du meurtre de Mary Helen O'Connor, il était avec Frank Cavagan, un frère de Willie âgé de dix-huit ans.

Le faux prêtre a expliqué que l'après-midi de cette journée-là il était à la demeure du policier Cavagan et que, le soir il l'accompagnait deux de ses filles à une danse du voisinage. Des témoins ont corroboré son témoignage.

La disparition du jeune garçon a été tenue secrète jusqu'à hier.

Gavagan prétend être apparenté au policier qui porte le même nom que lui. Il affirme avoir été envoyé aux Etats-Unis par un prêtre de Montréal qui lui aurait demandé de retracer les descendants de la famille Gavagan au comté Queens. Il est probable qu'il sera déporté.

Roosevelt hâterait les
ententes commerciales

Washington, 7. (P. A.) — Pendant la récente visite du premier ministre Berzetti du Canada à Washington il avait été convenu que le secrétaire d'Etat cherchait une formule par laquelle le Congrès pourrait accorder au président Roosevelt les pouvoirs nécessaires pour conclure des ententes commerciales préférentielles avec le Canada. Ces ententes devaient être restreintes à certaines valeurs spécifiques.

Or, il appert maintenant qu'un message à cet effet sera lu au Congrès sous peu. Ce message déclanchera, croit-on, un long débat qui aura comme effet de prolonger la session beaucoup plus longtemps qu'on ne le croyait. Mais le président, qui veut l'ajournement avant l'ouverture de la conférence économique mondiale, trouvera sans doute quelque moyen de hâter la bonne volonté du Capitole.

L'HONORABLE ADELARD GODBOUT SERA
L'HOTE DU REFORM CLUB LE 20 MAI

L'honorable Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, sera l'hôte d'honneur du Reform Club le samedi 20 mai à une heure. M. Godbout fera une causerie intitulée "Grandeur et servitude de l'agriculture". Le Reform Club compte sur une assistance très considérable à cette occasion car c'est seulement la deuxième fois que le ministre de l'Agriculture parlera à Montréal. Bien connu partout dans la Province, en raison même de ses fonctions, M. Godbout n'a pas eu souvent l'occasion de paraître devant le public montréalais. Aussi, tous les gens qui savent quel énorme travail il a accompli depuis son entrée dans le Cabinet voudront se faire un plaisir et un devoir de l'écouter.

La causerie de M. Godbout sera radiodiffusée par le poste CKAC, et une manifestation sera faite au ministère de son arrivée à Montréal et à son départ. Le dîner-causerie sera sous la présidence de M. Pierre-F. Casgrain, whip du parti libéral aux Communes.

Il est question à
Paris de régler la
dette aux E.-U. en
un seul versement

L'on parle aussi d'une surtaxe sur les importations américaines

Session d'urgence

M. Herriot a fait rapport sur ses entrevues avec M. Roosevelt

L'opinion publique

Paris, 7. (P. A.) — Les cercles politiques et financiers de Paris discutent ce soir la possibilité du règlement de la dette de guerre en un seul paiement consistant en or et en débentures. Cette possibilité et celle d'une surtaxe de 15 pour cent sur les importations américaines seront étudiées à une réunion spéciale du Cabinet demain.

L'on rapporte qu'une note reçue de Washington suggère que le paiement soit fait de la façon suivante: un tiers en or, un tiers en débentures négociables sur réception et un tiers en débentures émises à la banque des règlements internationaux. D'autres rumeurs veulent que le paiement soit fait en partie en argent.

Aucun des rapports mentionnés ne fixe la somme totale du paiement. Actuellement, la dette s'élève à \$4,025,000,000 en principal et \$2,800,000,000 en intérêts. Ce dernier paiement serait annulé complètement.

Le journal "Le Petit Parisien" prétend que l'entente de Washington comprend un paiement définitif, y compris un intérêt fortement réduit. L'on prétend aussi que la France se prépare à retirer une surtaxe de 15 pour cent sur les marchandises anglaises en échange d'un prêt anglais à la Banque de France. Le gouvernement français prendrait cette décision si le dollar américain touche 20 francs.

L'ancien président du conseil Herriot a fait son rapport officiel hier sur ses entrevues avec le président Roosevelt à Washington. Les décisions au sujet des dettes de guerre dépendent en grande partie de ce rapport.

Pour ce qui est de la trêve tarifaire suggérée par les Etats-Unis la France serait prête à l'accepter à condition que le Royaume-Uni fasse de même.

Santiago ébloui
par une brillante
parade fasciste

11,000 membres de l'organisation défilent devant le palais présidentiel

Crise ministérielle

Santiago, 7. (P. A.) — Onze mille fascistes, membres de la puissante milice nationale républicaine, ont paré dans les rues de la basse ville aujourd'hui alors qu'au même moment, les chefs politiques du Chili cherchaient à résoudre une crise ministérielle.

Une foule de 40,000 personnes a assisté à la parade. La milice nationale est une organisation formée dans le but de seconder la formation d'un gouvernement constitutionnel au Chili et de prévenir les régimes de facto.

Les bataillons ont défilé devant le palais présidentiel où ils ont salué le président Alessandri et les chefs du gouvernement. La force et le nombre de ces soldats a plongé la capitale du Chili dans la stupefaction.

Parce qu'il ne put empêcher la parade d'aujourd'hui, le premier ministre Horacio Heredia a donné sa démission hier. De là, crise ministérielle. Des unités régimentaires venues de Santiago, Valparaíso et d'autres villes ont pris part à la parade aujourd'hui. A date, l'organisation a dépensé près de \$360,000 en achat de munitions et d'uniformes.

CITE DU VATICAN, 7. (P. A.) — Des moutons, des poulets, des lapins, des pigeons ainsi qu'une grosse quantité de légumes et de fruits furent présentés au pape Pie XI aujourd'hui par 6,000 paysans italiens de la campagne romaine qui faisaient du Saint Père leur première visite de l'année sainte. L'un des paysans présenta une énorme botte d'oignons, disant qu'il n'avait pas autre chose à offrir.

Le Canada

Journal du matin

Membre de la Presse Canadienne
Membre de l'Audit Bureau of Circulations

Le Canada est imprimé et publié par la Compagnie de Publications du Canada, Limited, au numéro 28, rue Saint-Jacques, Montréal.
Rédacteur en chef: Olivier Asselin.
Gérant de la Rédaction: Gustave Letellier de Saint-Just.
Directeur technique: Louis Carrier.

Les mots historiques

Quand ils n'ont pas été prononcés, on les crée. Il est à peu près établi, aujourd'hui, que le commandant des troupes françaises à Fontenoy n'a pas dit aux Anglais: "Tirez les premiers", mot qui dans les circonstances eût été non pas héroïque, mais imbécile. Napoléon a bien dit à Goethe: "Vous êtes un homme", mais l'Empereur, qui avait ce qu'il fallait pour admirer Plutarque, César et Corneille, eût été bien empêché de porter un jugement sur Faust, que d'ailleurs il n'avait probablement pas lu, et il est plus raisonnable de croire que ce qu'il admirait dans le poète de Weimar c'était sa taille de grenadier de la Garde: plus de 6 pieds 2 pouces. Cambronne, qui après Waterloo épousa une Anglaise de la noblesse, ce qui, paraît-il, le rendit très snob, nia jusqu'à sa mort avoir fait aux soldats de Wellington la réponse odorante et sublime que vous savez. Georges-Etienne Cartier, premier du nom, a-t-il vraiment dit: "Laissez les partir; c'est la canaille qui s'en va"? La chose est peu probable; mais le mot n'en continuera pas moins d'être cité comme exemple de l'indifférence (malheureusement trop réelle) des hommes politiques de cette époque à l'endroit de l'émigration. A condition d'être vraisemblables, ou même... très invraisemblables, les mots apocryphes sont ceux qui ont la vie la plus dure. Le cri du lieutenant Péridar: "Debout les morts!" bien qu'un peu livresque n'avait jamais été contesté. Il l'est depuis quelque temps, et cette mise en doute, peut-être le fait d'un loustic, suffira probablement à en infirmer pour toujours l'authenticité. Double morale: Si on vous attribue quelque mot héroïque, profond ou simplement original, que vous n'avez jamais prononcé, laissez dire, car votre dénégation ne ferait qu'accréditer la légende; et si vous voulez véritablement vous illustrer par un mot de ce genre, faites en sorte d'avoir beaucoup de témoins et de recueillir tout de suite leur attestation. (Et encore, que de "héros" ont été décorés, dans la dernière guerre, pour des hauts faits qu'ils n'avaient pas accomplis!)

Dans l'histoire du Canada français, deux mots seulement semblent avoir incontestablement été prononcés: le premier parce qu'il faisait partie d'un discours public que les journaux de l'époque ont rapporté; l'autre parce qu'il est si vraisemblable qu'il ne peut pas ne pas être authentique. Ce sont "le dernier coup de canon" de sir Taché et la "race morte de bête" du curé Labelle. Nous ne croyons pas que les fêtes de Saint-Jean-Baptiste aient engendré un seul mot historique.

Olivier ASSELIN

Le chant de ralliement de la Fédération des Clubs ouvriers

En dépit du secret dont le gouvernement fédéral cherche à entourer le rapport McGregor sur l'accaparement du commerce du charbon, le public est déjà renseigné sur le fond de l'affaire. Avant l'enquête, on avait de fortes présomptions. Aujourd'hui, on ne peut plus douter. Il existe au Canada un monopole de fait sur le commerce du charbon. La preuve péremptoire, c'est que le ministre du Travail, M. Gordon, a dit au nom du gouvernement que les pouvoirs provinciaux intéressés seraient saisis du rapport McGregor. C'est avoir implicitement que l'enquête a donné des résultats à tout le moins compromettants.

Certains détails du rapport ont transpiré. Ils sont édifiants. Notre représentant à Ottawa, M. Charpentier, a donné jeudi quelques précisions à ce sujet. La Canadian Coal Import Co., Ltd., et quatre sociétés affiliées, importatrices d'antracite gallois et écossais, auraient accaparé le marché canadien de la distribution de manière à en exclure la houille de Russie ou d'Allemagne. Elles auraient aussi entretenu arbitrairement la cherté du buckwheat en faisant pression sur le commerce de détail pour le maintien d'un prix uniformément élevé. Enfin, d'accord avec d'autres, notamment Elias Rogers et la maison Mongeau et Robert, elles auraient appliqué au coke britannique un embargo aussi efficace que s'il eût été officiel et auraient convenu d'acheter le coke de la Montreal Coke and Manufacturing Co. à raison de \$7.50 la tonne, pour le revendre \$9 aux négociants, qui à leur tour devaient s'engager à ne pas le détailler au public pour moins que \$12 ou \$12.50.

Si tout cela est vrai, c'est du propre. Et le plus troublant, c'est qu'on peut se dire, avec le Soleil, "que le commerce du charbon n'est pas une exception. Pour plusieurs autres articles de première nécessité, on a tenu la dragée haute aux consommateurs. On n'a tenu compte ni de la diminution des prix de la matière première ni du fléchissement profond du pouvoir d'achat du public. On n'avait qu'une chose en vue: conserver son profit par n'importe quel moyen."

Ce qui éclaire d'une lueur bien significative les lenteurs et les réticences du gouvernement d'Ottawa au sujet de l'enquête du commissaire McGregor, — n'oublions pas que c'est l'honorable M. Lemieux, sénateur, qui a forcé le gouvernement à agir, — c'est que l'on trouve à la tête d'une filiale de la Canadian Coal Import Company, la F. P. Weaver Coal, Limited, un personnage qui touche de très près à l'équipe actuellement au pouvoir: le sénateur Lorne C. Webster, un des principaux pères nourriciers de la Patrie et du poste CHLP.

Il est sans doute superflu de faire observer en passant que la Patrie est l'organe officiel de la Fédération des Clubs ouvriers et que le poste CHLP est la tribune qui sert tous les soirs aux apôtres du prophète Anacleto à prêcher la nouvelle révélation sociale à un million de personnes. Oui, mesdames et messieurs, un million! C'est le prochain lui-même qui l'a dit. Beaucoup de programmes radiophoniques s'ouvrent sur un air de musique, toujours le même, que l'on appelle, faute de mieux, le "thème musical" du programme. Pour le quart d'heure quotidien de la Fédération, nous suggérons le grand succès parisien de Georges Milton: "J'ai ma combine". Les combinards de la Fédération doivent bien cet hommage à leur grand patron.

Edmond TURCOTTE.

Les livres nouveaux

Le roman tragique de l'Empereur Alexandre II, par Maurice Paléologue, de l'Académie Française, ambassadeur de France. — Chez Plon.

Fils et successeur du despote Nicolas Ier, Alexandre II fut un grand tsar. Il eut l'amour de son peuple; il supprima le servage dans son immense Empire; il tenta de détruire l'arbitraire bureaucratique et les privilèges injustifiés. Il affranchit les Bulgares du joug et établit la domination russe au cœur de l'Asie centrale. Au matin même de sa mort, il travaillait à une réforme qui eût dépassé toutes les autres et engagé irrévocablement la Russie dans la voie moderne. C'est alors qu'il tomba, victime d'un attentat nihiliste, le 13 mars 1881.

Son histoire fut tragique, mais son amour pour Catherine Dolgorouky qui devint un jour princesse Youriewsky et qu'il épousa après la mort de l'impératrice Marie, fut un roman qu'un profond mystère env-

loppa. Le secret du roman avait été jalousement gardé par de rares initiés qui l'avaient emporté dans la tombe. Il appartenait à M. Maurice Paléologue, le dernier ambassadeur de la France dans la Russie des tsars, de déchiffrer la troublante énigme et de révéler la place inoccupée que la princesse Youriewsky méritait d'occuper dans l'histoire. Il l'a fait dans les pages émouvantes de son Roman tragique de l'Empereur Alexandre II.

On sait que c'est à M. Paléologue que nous devons aussi l'histoire de la dernière impératrice de Russie, assassinée par les Soviets avec tous les biens. — Jules Auric

La vie orageuse de Mirabeau, par Henry de Jouvenel, ambassadeur de France à Rome. — Chez Plon.

Quel roman d'aventures que cette vie orageuse, semée de passions violentes, de duels, de poursuivites judiciaires, de longues captivités, d'interminables procès! Mais aussi quel contraste entre le tumulte des années de jeunesse de Mirabeau et

La visite chez Zuloaga

De belles pages autobiographiques de Valéry Larbaud, esthéticien qui s'exprime en une langue riche de plusieurs cultures occidentales, m'incitent à rappeler un souvenir. Un de ces incidents heureux de jeunesse qui viennent préciser, dans l'esprit en formation, l'amour, le grand amour du Beau.

En 1925, alors que j'habitais New-York avec mes parents, je ne rendis à une exposition de peintures dans une galerie de la Fifth Ave. Je n'y allais pas par hasard. Il me fallait regarder et apprécier, tout adolescent que j'étais, l'œuvre de Mlle Claire Fautoux, une amie de ma mère et d'un artiste de talent.

Comme je fixais avec beaucoup d'intérêt des yeux tout neufs sur ses toiles, Mlle Fautoux m'en fit remarquer une que l'honorable Athanas David lui avait récemment achetée. Mais le sujet n'est maintenant confondu avec tous ceux qu'a traités cette jeune Canadienne-Française, et ce n'est plus dans ma mémoire qu'une petite panathénaïque d'allégories d'un ton sobre.

A mon départ, l'artiste s'avisa de me recommander fortement une visite chez Zuloaga, le plus grand peintre espagnol de l'époque. "Il expose à quelques portes d'ici, me dit-elle, et son Salon finit ce soir. Ne manquez pas cela, mon petit."

Sur les murs d'un hall somptueux brillèrent des clairs-obscurs de grandes dimensions qui offraient — comme, je suppose, les fresques de l'Escorial — des perspectives sur des vallées envahies par le crépuscule. Apparaissaient en et là entre les troncs de citronniers et d'oliviers en relief très prononcé, deux ou trois individus à figures cadavériques, tellement sinistres, qu'ils semblaient venir de quelque sabbat.

Ailleurs c'était un berger dont la physionomie exprimait, à travers l'urticaire ou la syphilis, une vieille hantise sexuelle. La vie pastorale l'avait décharné, ratatiné, mais néanmoins, de cette face exsangue, coulait la vie dont la source prenait naissance dans une prunelle vive, et cette prunelle, plus que la couleur locale, donnait au tableau son caractère espagnol. Puis des nus, d'affreux nus, immenses, où s'exprimait tout le tourment de la chair, tout le poids du péché.

C'est encore le regard perçant des trois femmes dans une loge d'opéra qui, fixées sur une toile rutilante, celle qui m'a le plus frappé et dont je me souviens le mieux pour avoir vu subseqüemment sa réplique sur la couverture d'un numéro du Literary Digest de l'époque) exprime la quintessence même de ce pays éloquent par ses innombrables aventures dans l'histoire de l'homme.

Ces dames aux yeux cernés, aux lèvres d'un rouge éclatant, empiétant de leur importance toute une partie du Salon Zuloaga, peut-être parce qu'il me semblait que l'or du Guadalupe des "Anciens et les richesses des gallons avaient contribué à la confection de leurs mantilles lumineuses. Des roses couleur de sang étaient épinglées sur elles.

Un grand vieillard, affichant une barbe taillée en pointe, et bien castillane, évoluait également dans le Salon, conversant avec les personnes qui affluaient dans le couloir de Fifth Ave. C'était le portrait qu'on se serait d'abord fait du grand peintre dont le génie venait de m'éblouir complètement. Mais Ignacio de Zuloaga, ce n'était pas cela. Un homme au visage bourgeois (dans mon imagination de quinze ans) portant une moustache noire, très ordinaire!

On racontait à ce moment à New-York, qu'il avait longtemps hésité à traverser l'océan, de crainte du mal de mer. Il s'y était décidé à la fin et se trouvait en Amérique expressément pour peindre Henry Ford, Thomas Edison et autres personnages de même prestige. On disait aussi qu'il ne retournerait pas pauvre en Espagne, ayant vendu pour \$250,000 de tableaux à New-York.

Quoi qu'il en soit, le souvenir de ma visite chez Zuloaga ne va pas plus loin, mais bel et bien, il reste impréressable. Cette grande journée de mon adolescence, je la dois à Mlle Claire Fautoux.

Depuis ce temps, je n'ai jamais pris au sérieux le grand nombre de gens qui soutiennent qu'on a bruité aux Etats-Unis... en y entrant par la porte du Canada.

G. J.

l'autorité, le prestige qu'il sut acquérir, dès les premiers mois de la Révolution, lorsqu'il se dressa en arbitre souverain entre l'Ancien Régime condamné et la démocratie qui montait! Il est vrai qu'ensuite sa complaisance envers la Cour nous ramène presque au roman. La reine, belle, courageuse, infortunée, cherchait une main pour s'y appuyer; Mirabeau offrit la sienne. Le peuple cria à la trahison. Et cependant, quelques mois plus tard, lorsqu'on apprit sa mort mystérieuse, une foule immense et muette, le conduisit, premier "grand homme", au Panthéon.

Pour retracer une telle vie, il fallait un historien doublé d'un écrivain dont la plume fut capable de donner à son récit le relief, la vigueur, le mouvement qu'exigeait un pareil sujet. Le Mirabeau de Jouvenel est étonnant de vérité et de vie. — Jules Auric.

Quelques chiffres

Le curé du village brandebourgeois Aisch est un apiculteur distingué d'un statisticien. Il vient de se livrer à un recensement des abeilles domiciliées dans le Belch!

Il est arrivé aux conclusions suivantes: il y a en Allemagne 1,904,000 ruches, ce qui donne une population de 200 milliards d'abeilles. Ainsi, à l'époque de la floraison des arbres fruitiers, 10 billions de corolles reçoivent, toutes les heures, la visite des infatigables travailleuses; et cela se traduit chaque année par un bénéfice de 200 millions de marks pour les apiculteurs allemands.

Une supercherie littéraire: le soulier de Pierre Corneille

Par René Rouault de la Vigne

(Collaboration particulière du Canada)

On connaît l'anecdote touchante du soulier de Pierre Corneille, rendu populaire par tant de littérateurs qui l'ont répétée à l'envi et par tant d'artistes qui en ont fait le sujet d'une émouvante composition. Ce que l'on sait beaucoup moins, c'est qu'elle fut imaginée de toutes pièces plus de cent ans après la mort de l'immortel auteur du Cid.

Elle apparaît en effet pour la première fois dans une communication d'un sieur Gabriel Feydel aux auteurs du Journal de Paris, qui la publièrent le 14 janvier 1788 sous la forme suivante:

"Un de mes amis vient de me communiquer l'extrait d'une lettre qu'il a trouvée à Rouen, dans des papiers de famille, et qui en dit plus que tous les tomes possibles..."

"J'ai vu hier Monsieur Corneille notre parent et ami. Il se porte assez bien pour son âge. Il m'a prêté de vous faire ses amitiés. Nous sommes sortis ensemble, après le dîner, et en passant par la rue de la parcheminerie il est entré dans une boutique pour faire accommoder sa chaussure qui était décaquée. Il s'est assis sur une planche et moi auprès de lui, et lorsque l'ouvrier eut refait à lui-même trois pièces qu'il avait dans sa poche. Lorsque nous fûmes rentrés je lui ai offert ma bourse mais il n'a point voulu la recevoir ni la partager. J'ai pleuré qu'un si grand génie fût réduit à un tel excès de misère."

"Cette lettre est de 1679. Corneille avait alors soixante-troize ans. Signé: Feydel."

Pour donner quelque crédit à cette correspondance, il eût fallu tout au moins que le Journal de Paris indiquât les noms de l'auteur de la lettre, du destinataire rouennais de la misère et de son détenteur à l'époque, soit cent neuf ans plus tard. La garantie anonyme de l'ami de Feydel qui aurait découvert ce document et lui en aurait recopié un "extrait" nous paraît également suspecte. Faute de ces diverses précisions il était impossible aux lecteurs du Journal de Paris de vérifier l'authenticité du texte qui leur était soumis. Effectivement, nul n'a jamais depuis lors entendu repa-

rer des papiers de famille en question. Il ne faut pas oublier que la mode était alors aux supercheries de ce genre. L'Économiste Macpherson avait remporté un magnifique succès vingt-huit ans plus tôt en publiant les poésies du prétendu barde Ossian. Ne faut-il donc pas voir dans cette communication au Journal de Paris le résultat d'une gageure de Feydel, qui faisait partie de la maison militaire du Roi et se piquait de littérature? D'ailleurs l'anecdote passa inaperçue. Les événements politiques de 1789 et des années suivantes en sont-ils cause? ou bien fut-elle considérée, dès le début, comme apocryphe et par conséquent indigne de toute créance?

Elle serait restée ensevelie dans les colonnes du Journal de Paris si, presque cinquante années plus tard, un archéologue et littérateur rouennais, bien oublié aujourd'hui, Emmanuel Gaillard, ne l'avait reproduite dans un mémoire intitulé Nouveaux détails sur Pierre Corneille, recueillis dans l'année où Rouen érige une statue à ce grand poète, mémoire, assez confus et erroné par ailleurs, qu'il publia dans le Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen pendant l'année 1834. Gaillard appartenait depuis deux ans à la savante compagnie et il venait d'en être nommé secrétaire perpétuel pour la classe des Lettres. 1834 était, ainsi que l'auteur l'a indiqué dans le titre de son travail, l'année même où la ville de Rouen élevait à son plus illustre enfant la statue de bronze modelée par le grand sculpteur David d'Angers, statue qui domine encore aujourd'hui le "Pont de pierre", dit aussi "Pont Corneille".

Gaillard cita la lettre du prétendu parent et ami parisien de Corneille, sans dire qu'il l'avait trouvée, dans le Journal de Paris, et en taisant le nom de Feydel qui l'avait publiée ainsi que les détails dont il l'avait accompagnée. Les lecteurs du Précis de l'Académie de Rouen pouvaient donc penser que le secrétaire perpétuel Gaillard avait eu en main le document lui-même. Quant à ses collègues, n'eurent-ils pas le tort de prendre trop au sérieux ces six pages dans lesquelles l'auteur avait la prétention de "rassembler tout ce que la tradition et des sources peu connues nous ont conservé de relatif à l'homme immortel" (Rapport sur les travaux de la classe des Belles-Lettres et Arts, fait par M. E. Gaillard, secrétaire perpétuel, dans le Précis de l'Académie de 1834, page 106)? Mais ils lui faisaient confiance au point de le nommer l'un des cinq membres d'une commission instituée pour recueillir les documents historiques, commission recrutée au sein de l'Académie dans laquelle Gaillard avait pour collègues d'excellents historiens et archéologues dont les études sont encore aujourd'hui consultées avec

le plus grand profit: Auguste Leprieux, Hyacinthe Langlois, Achille Deville et Amable Floquet.

Gaillard fit précéder la trop fameuse lettre de ces quelques lignes: "Notre poète, aimant les réunions savantes, quitta sa ville pour l'Académie Française; mais il attendit pour cela d'avoir mis sa mère au tombeau, cette mère par lui si pieusement honorée et servie. Il fut à Paris et y vécut, rue d'Argenteuil, dans une si profonde misère que voici une lettre écrite en 1679, Corneille ayant soixante-troize ans."

Le fait de donner sa chaussure à raccommoder et de payer la réparation n'implique en effet en aucune façon un état habituel de pauvreté. Le refus de l'argent que son ami lui aurait proposé semble indiquer tout le contraire. D'ailleurs cette "profonde misère" est complètement démentie l'année précédente par la lettre attristée mais très digne dans laquelle Corneille réclamait à Colbert le rétablissement de la pension "dont Sa Majesté honore les gens de lettres", document qui ne fut révélé, — il est vrai, — qu'en 1835, mais ceci est une autre histoire.

Publiée par les soins du secrétaire de l'Académie de Rouen au moment où Corneille attirait particulièrement l'attention à l'occasion de l'érection de sa statue, la lettre apocryphe de Feydel connue dès lors une fortune beaucoup plus brillante qu'en 1788 et l'anecdote qu'elle relatait, éditée pour la troisième fois le 3 avril 1835 par le Cabinet de lecture, devint un des traits le plus souvent répétés de la vie du grand poète. Chaque écrivain enrichi sur les réflexions dont l'académicien de Rouen avait accompagné ce texte.

Un peu de sens critique eût suffi pour le mettre en doute, mais l'anecdote attendrissait lecteurs et lectrices, à qui les romantiques donnaient, alors plus que jamais jusque-là, le goût des émotions romanesques.

La mystification dura encore cinquante années au terme desquelles, en 1884, la supercherie fut écartée de deux côtés à la fois: dans une brochure publiée à Paris par Arthur Heulhard à l'occasion du deuxième centenaire de la mort de Corneille et, le 11 octobre, dans un article du Nouvelliste de Rouen intitulé La prétendue misère de Corneille. Cet article avait pour auteur un ancien professeur du Lycée Corneille de Rouen, "cornélien" des plus avertis, François Bouquet, qui en fit l'objet d'un des plus intéressants chapitres de ses Points obscurs et nouveaux de la vie de Pierre Corneille, publiés quatre ans plus tard.

De la critique serrée de F. Bouquet citons seulement cet aîné qui ajoute d'autres raisons péremptoires à celles que nous avons exposées plus haut: "Le vieillissement calculé de l'orthographe ne saurait faire illusion sur le fond de la lettre. Le style, le tour et certaines locutions n'appartiennent pas au XVIIIe siècle où l'on ne trouve pas: Faire ses amitiés... Accommoder sa chaussure... Quand il eut refait... Les trois pièces qu'il avait dans sa poche. Et puis la phrase est courte, comme au siècle de Voltaire."

De son côté Heulhard a noté entre autres remarques judicieuses (et Bouquet l'a également observé en termes à peu près identiques): "...les larmes que verse le parent sur l'infortune du poète ont un air de sensiblerie qui rattache la rédaction de cette pièce au siècle de Rousseau plus qu'à celui de Corneille."

Mais les légendes ont la vie dure. On répète encore l'anecdote et trop peu de personnes savent qu'elle est absolument controuvée.

René Rouault de la Vigne

Le Belge qui veut se marier

Un Belge, habitant Jemeppe-sur-Sambre, voulait se marier. Il se rendit à la mairie pour accomplir les formalités d'usage. L'employé qui le reçut lui dit:

— Avez-vous votre acte de naissance?

— Non, mais je vais aller le chercher. Notre homme partit, se rendit à son village natal et constata qu'il n'était pas inscrit sur les registres de l'état civil. Sa mère, une brave ménagère, avait négligé cette éventuelle formalité.

— Alors, vous ne pouvez pas vous marier, lui déclara le fonctionnaire de la mairie auquel il vint conter sa mésaventure et qui lui conseilla d'introduire une requête devant le tribunal pour obtenir son inscription sur les registres de l'état civil.

En attendant, sa fiancée va mettre incessamment au monde un enfant dont il est le père. Ce qu'il y a d'amusant dans cette affaire qui n'est d'ailleurs pas tragique, c'est que le fils sera inscrit sur le registre des naissances avant son père. C'est peut-être un cas sans précédent.

(L'Ami du Peuple)

Choses du temps

Sur l'affaire Lindbergh.

Un Tchèque l'avoue de Douziens vient de faire une déposition au commissariat de Maubeuge, au sujet de l'assassinat de l'enfant Lindbergh. Voici d'ailleurs la nouvelle qu'on a transmise aux journaux français:

Cet étranger, qui désire garder l'anonymat, a déclaré avoir habité New-York pendant plusieurs années. Il logeait Benen Street, dans le quartier de Forrington, chez un sieur Gustave Vinicko.

Il surprit à plusieurs reprises des renseignements assez significatifs lui permettant d'apprendre que le fils de son logeur était un bandit spécialiste du rapt d'enfants.

Il avait, a-t-il ajouté, le Tchèque l'avoue, un complice dont il ignore le nom, mais dont la femme ou la maîtresse, prénommée Catherine, travaillait chez le même industriel que moi et demeurait également au quartier de Forrington, dans un immeuble de la Retmond Avenue.

"J'ai acquis la certitude que c'était le fils Vinicko qui rédigeait à l'adresse des parents des petites victimes les lettres fixant la rançon exigée par les bandits pour rendre les enfants et plusieurs indices semblent faire penser que cette bande ne serait pas étrangère à l'enlèvement et à la mort du petit Lindbergh. Je demande à ce que mon nom ne soit pas publié, car je crains la vengeance des bandits."

Le Tchèque l'avoue avait, il y a quelques semaines, envoyé ces renseignements au consul général de Tchecoslovaquie à New-York, et ce consul, dont il a montré la lettre, lui a retourné son dossier en l'invitant à s'adresser à la justice française, qui ferait le nécessaire par la voie des chanceleries.

Malgré le tour précis de cette déposition, nous ne pouvons nous empêcher d'y voir l'invention d'un farceur ou d'un fou, à moins que ce ne soit tout bonnement l'aveu d'un pauvre diable qui a l'esprit de l'escalier et éprouve sur le tard le besoin de s'épancher. A l'époque du rapt, il n'a été question dans la presse américaine que de révélations inattendues, de "développements sensationnels", comme disent nos meilleurs écrivains. On a cru que le crime avait été commis par la gouvernante, puis on a soupçonné quelque montagnard de Howwell, connu pour ses pratiques de sorcellerie, après quoi Scotland Yard est entré dans la danse. La police recevait tous les jours des dépositions fantaisistes de la nature de celle que nous reproduisons. Il n'en est rien sorti, hors de gros profits pour les gazettes à scandales et un sujet de réclamation pour quelques escrocs. Je crois sincèrement qu'en l'occurrence notre police, plus disciplinée que celle de New-York, n'eût pas fait si piètre figure. D'ailleurs on découvrirait aujourd'hui les assassins, probablement des "racketeers" du chantage qui pratiquent encore leur industrie au nez de la police, que rien ne laverait cette tache que les Américains gardent au front et qui donne un sens bien pitoyable à l'aigle éployé de leur papier-monnaie. — L.P.

Un manuel d'histoire. Que les éducateurs tiennent compte de la réalité, de la vie, de tout ce qu'il faut pour appuyer et féconder la partie spéculative de l'enseignement, nous ne voulons pas autre chose. Ce qui nous irrite, c'est que, chez certains maîtres, l'honnêteté de l'esprit n'est pas toujours digne de l'honnêteté du cœur. On peut dire d'eux ce que Bonald, un écrivain foncièrement catholique, disait de quelques hommes de son entourage: "Il y a beaucoup de personnes qui se croient l'esprit juste parce qu'elles le font en sûreté de son elles qui font le mieux le mal, parce qu'elles le font en sûreté de conscience." Mais qu'on nous fasse l'honneur de nous croire: nous avons plus de plaisir à louer les hommes qu'à les blâmer.

Les RR. PP. Farley et G. Lamarque, c.s.s., publieront, pour la rentrée des classes, un manuel d'Histoire du Canada destiné à l'enseignement supérieur. Dans un article de présentation de l'Enseignement secondaire, ils expriment leur intention d'insister beaucoup moins sur les événements qui ont précédé et immédiatement suivi la conquête que sur les circonstances qui ont déterminé le pacte fédératif. "Si le jeune homme, disent-ils, a besoin de s'ouvrir à la vie de ses générations précédentes, il faut pour cela qu'il ait des points de contact. Rien ne paraît plus préjudiciable qu'un hiatus entre le passé et le présent immédiat." Si leur manuel est conforme à ces vues très sensées, nous ne pouvons qu'y applaudir. — L. P.

Notre ami Hitler.

A Sarrebrück, où eut lieu en 1870 le premier engagement entre l'armée française et la prussienne, puis à Metz et à Lassigny, des nazis ont nagé la police et les habitants en arguant bruyamment le drapeau à croix gammée (1). Ces incidents, complètement logiques des conseils perfides de Stresemann et des bellicieuses rodomontades du chancelier, semblent une manœuvre destinée à provoquer, de la part de quelques Français plus bouillants que les autres, une agression dont Hitler s'autorisait ensuite pour mobiliser son armée et traverser les pays neutres au nom de la légitime défense. Certains publicistes français, — je ne parle pas des badauds saxonnisés qui tiennent Hitler pour un colosse, — ont alerté l'opinion de leurs compatriotes au sujet des incidents de la Moselle. Nous croyons qu'ils ont juste: une conception que les Allemands se forment de la guerre, du coup droit, n'a guère changé depuis l'humiliation de Guillaume.

Après cela, il se trouvera encore des Canadiens français pour admirer ce dictateur de répétition théâtrale et applaudir à ses brutalités à l'égard des juifs. Cet homme, de qui le cerveau, comme tout le corps, semble un mauvais ouvrage de maçonnerie, a exporté de leurs biens, au nom d'un

(1) La croix gammée ou svastika est, comme chacun sait, le symbole du bouddhisme.

Est-ce par ignorance ou par fanfaronnade que Hitler a choisi ce signe pour libérer son nationalisme?

On saura ce que vaut cet ancien symbole en se rappelant qu'il voulait naguère, au XVIIIe siècle, se servir au culte du dieu Odin. Non, mais tu parles!

(L'Ami du Peuple)

vague principe racial, six cent mille hommes qui avaient acquis, par leur participation à la vie allemande, surtout à la vie intellectuelle, des privilèges à tout le moins égaux à ceux des plus authentiques bavarois. Vous voyez aujourd'hui les Mann, les Ludwig, les Wren, qui ont valorisé la pensée et la littérature germaniques, se réfugiés chez leurs amis français.

Est-ce pour cette raison que M. Pierre Musat, dans un essai sur l'évolution de la pensée allemande, croit que le chancelier incarne la réaction spiritualiste de la classe moyenne contre le matérialisme? Dangereux spiritualiste, en vérité, que ce maniaque de la grandeur qui rêve de voir un jour l'Allemagne dominer l'Europe pendant que lui, ancien peintre en bâtiments, se baignerait triomphalement dans la bière et ferait décroître par quelque ministre de la République française son auguste derrière d'Autrichien. — L. P.

On n'achète pas des livres avec du blé.

Chaque année, l'Association canadienne-française de l'Alberta organise des concours de français dans les écoles de cette province. Œuvre admirable à qui ne manquent que les moyens matériels pour prendre un plus grand rayonnement. Cette œuvre est actuellement menacée. Nous avons publié la semaine dernière une lettre du secrétaire du Comité du concours, M. Ernest A. Côté, où celui-ci faisait à ce sujet un appel aux "énergies canadiennes-françaises et franco-américaines, en vue de la sauvegarde de nos intérêts communs."

M. Côté nous écrit de nouveau. Il revient à la charge, redoublant ses instances. Il rappelle que, l'année dernière, le nombre des inscrits au concours de français de l'A. C. F. A. était de 14 pour 100 plus élevé que l'année précédente, mais que la somme totale des dons accusait une diminution de 28 pour 100.

Il est évident qu'une aggravation de cette tendance donnerait le coup de mort à une œuvre pour ainsi dire essentielle à la survivance de la langue française en Alberta. "On n'achète pas des livres avec du blé", écrit M. Côté. "Vous ne vous étonnez pas, je pense, de nous voir nous appuyer sur les vieux Québécois et sur vous, qui parlez français comme sans le vouloir. Voulez-vous nous permettre d'attirer nos enfants à l'étude de leur langue et nous aider à récompenser leur effort méritoire? Quelques sous, des prix ou des livres, des livres pour les tout jeunes..."

"Nous osons compter sur votre bienveillance, sur votre générosité, sur votre amour de la Race, malgré la dureté des temps."

De tous ceux qui proclament le plus hautement leur zèle pour la conservation de la langue française et qui protestent le plus ardemment contre la prétention de faire du Québec une espèce de réserve où le français soit en quarantaine, il n'est personne qui ne voudra répondre à l'appel des Franco-Albertains. On s'adresse au Concours de français, 10,010, 109e rue, Edmonton, Alberta. — E. T.

Un deuil.

L'éditeur Albert Lévesque vient de perdre sa femme, morte à l'hôpital Notre-Dame après quelques jours de maladie. Tous ceux qui l'ont connue savent qu'elle était une hôteesse aimable, une femme de tact et d'une grande hospitalité. Sa famille a notre très sincère sympathie. — L. P.

La luzerne et ses pérégrinations

Vers l'an 500 avant J.-C., la luzerne fut importée de Perse en Grèce, d'où elle s'est répandue en Italie, puis dans l'Afrique du Nord. Les Arabes l'ont transportée en Espagne au septième siècle A. D. et elle fut plus tard introduite en France. Les Espagnols l'ont importée au Mexique, dans l'Amérique du Sud, et à l'Ouest des Etats-Unis, tandis que les Anglais et les autres colons l'apportèrent aux parties est de l'Amérique du Nord.



Où Manger
L'Hôtel Windsor

PETIT DÉJEUNER	
SALON VERT	De 7 h. à 10 h. a.m. 50c et 75c
COFFEE SHOPPE	
De 7 h. 30 à 10 h. a.m.	35c et 55c
DÉJE	

Tribune libre

LA MACHINE DANS LES TRAVAUX PUBLICS

M. le Directeur,
Ayant déjà signé une requête de protestation contre l'usage de machinerie dans les travaux exécutés pour la Ville, je viens protester à nouveau, au nom des ouvriers de Villieray, et cette fois contre l'emploi de la machinerie dans les travaux actuellement en cours, à Villieray.

"Déjà, nous avons demandé l'aide de notre échevin, M. J.-A. Léo Papi-neau qui, en homme sincère et consciencieux, a accepté de défendre nos justes revendications et l'a fait d'une manière digne d'approbation."

"Un moment, tout semblait vouloir le récompenser de ses efforts, et nous nous réjouissions de voir disparaître les fameuses machineries; illusions! les voilà de nouveau au milieu de nous. Est-ce dû à la politique d'économie à outrance préchée par le Comité exécutif, ou est-ce dû au fait que l'un des amis des ouvriers M. l'échevin A. Filion, a entrepris des travaux pour la Commission scolaire et se sert de machinerie, au lieu d'employer plus d'hommes, ou bien encore est-ce dû aux discours du fameux défenseur de l'ouvrier, M. l'échevin Schubert, qui crie sur tous les tons, afin de leurrer ses chers protégés, "A bas les secours directs, donnez-nous du travail", et qui écrit dans journaux le contraire de ce qu'il crie: "L'argent que nous épargnerons, avec la machinerie, nous l'emploierons ailleurs"? Pourquoi ce manque

de sincérité; pourquoi essayer de vouloir nous faire prendre des pierres pour des diamants, car il sait parfaitement bien que ce n'est pas le cas ou il économiserait quelques milliers de dollars sur un ouvrage déjà en opération, le fait d'ouvrir un autre chantier enlèverait de suite 40 p. c. du bénéfice. Que fait donc le reste des échevins, prétendus défenseurs de l'ouvrier qui depuis 14 mois, critique et demande avec emphase dans les journaux, "nous voulons des travaux, nous sommes fatigués des secours directs"?

"Allons, Messieurs les amis si sincères de l'ouvrier, réveillez-vous. Il est temps de prouver que vous tenez réellement à voir vos ouvriers travailler, afin qu'ils puissent retirer de l'argent, pour payer leur loyer, l'épicerie, le boucher, le médecin."

"Ce n'est pas avec des secours directs que la Ville pourra retirer ce qui lui est dû, en taxes d'eau et d'égouts."

"Je ne vus pas que cet exposé place les travailleurs de Villieray comme des révolutionnaires, car je peux dire, à la gloire des travailleurs de Villieray, qu'ils ont toujours tenté d'aider nos gouvernants, dans la mesure du possible, à surmonter la crise difficile que nous traversons; mais nous ne sommes pas prêts à nous laisser dépouiller de la seule chance d'avoir du travail, pour faire passer la machinerie."

"Ce que les échevins de Villieray envisagent, dans le moment, ce n'est pas autant le coût du travail, comme le revenu que ça rapportera en mettant le double d'hommes au travail, car chez nous, un grand nombre de ceux qui sont employés à ces travaux sont des petits propriétaires qui préfèrent que ça leur coûte 3 p. c. de plus, si ça doit leur rapporter 97 p. c."

"Je demande donc, encore une fois, à nos gouvernants de l'hôtel de ville, les Monette, Guyette, Dubreuil, Filion, Savard, Schubert, Caron, Brien, Dupuis, etc., tous enfin, de prouver qu'ils sont sincères en disant qu'ils veulent que les ouvriers travaillent."

de se l'ex avec l'échevin J.-A. Papi-neau pour l'aider à faire disparaître cette fameuse machinerie."

Nap. GUERARD,
7351 Boyer, Montréal.

Une auto donne sur un poteau; 2 blessés

Deux personnes ont été plus ou moins gravement blessées hier matin vers 4 h. 50, alors que l'auto dans laquelle elles se trouvaient a donné sur un poteau de télégraphe, au bout de l'île. Ce sont M. Lorenzo Bouchard, âgé de 25 ans, 1253 rue Plessis, et Mlle Marie Vallière, âgée de 26 ans, 1423, rue Maisonneuve. Un médecin mandaté d'urgence leur a donné les premiers soins pour des contusions à la figure et au cuir chevelu. Le conducteur de l'auto, M. Antonio Trépanier, domicilié à 1453 est, rue Sainte-Catherine, s'en est tiré indemne. Le sergent Delorme a enquêté.

Sympathies aux familles Grothé et Labrecque

Le Club Canadien de Montréal, réuni en assemblée spéciale, a passé deux résolutions de sympathies, l'une à l'adresse du vice-président du club, M. A.-L. Grothé, qui vient de perdre son épouse, une seconde à l'adresse de M. J.-O. Labrecque, membre du club depuis de nombreuses années, lequel a perdu dernièrement sa fille, Mme Albert Lévesque.

Le congrès des auteurs canadiens à Québec

Toronto, 7. (P.C.) — Le comité exécutif de l'Association des Auteurs Canadiens a terminé hier les détails du congrès annuel de l'Association qui doit avoir lieu à Québec les 29 et 30 juin. La dernière séance de ce congrès sera présidée par son Eminence le cardinal Villeneuve et Mgr Camille Roy y adressera la parole. Il y aura un déjeuner offert par la province et une réception donnée par le maire et les conseillers municipaux de la ville de Québec.

Asphyxié par le gaz

M. Raund Caya, âgé de 24 ans, domicilié à 5975 rue Fullum a failli succomber à l'asphyxie par le gaz hier matin, vers 2 h. 30, en se servant d'un poêle à gaz qui n'était pas muni d'un tuyau d'évacuation. Le chef Temple, de l'escouade de secours de la Montreal Light, Heat and Power, s'est rendu en toute hâte sur les lieux et l'a ramené en moins d'une heure.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

Le grain perd beaucoup de sa valeur marchande lorsqu'il contient une grosse proportion de grain cassé ou meurtri, et les champignons qui s'introduisent par ces meurtrissures après que la semence est mise en terre augmentent encore la perte.

LES RAVISSEURS ARRETES

(Suite de la première page)

de son jeune frère Francis, âgé de sept ans.

La seule n'a cessé de circuler dans Main Street, avec l'espérance de la voir s'arrêter, et de l'emmener. Les curieux étaient si nombreux que la police a dû protéger la propriété McMath contre leurs empiétements.

C'est dans un chalet situé vis-à-vis de leur demeure et de celle de leur mère que, de mardi soir à vendredi dernier, Kenneth et Cyril Buck ont séquestré l'enfant McMath. Ils ont enfilé la fillette dans la cave, sous une pièce située à l'arrière de la maison vide. Là, ils lui ont bandé les yeux et l'ont ligotée. La cave, à l'endroit, où elle se trouvait, n'a que trois pieds de hauteur; le terrain lui tient lieu de plancher.

Durant sa séquestration, Peggy n'a pas douté que Kenneth ne fut l'homme qui la protégeait de ses ravisseurs et la ramènerait aussitôt que possible à la demeure de son père. Elle lui avait même promis de ne pas crier et de ne pas essayer de s'enfuir.

Elle ne voyait le jour que par les fentes de la porte. On la nourrissait de sandwiches au jambon et de chocolat préparés, selon toute vraisemblance, par son ravisseur lui-même. On lui donnait du lait, si elle en manifestait le désir. Elle ne connaissait pas Kenneth Buck avant son enlèvement. Elle croyait que son ravisseur était un étranger, un homme noir, mais Kenneth, un blanc qui se montrait "si bon pour elle", ne fut son meilleur ami.

L'arrestation de Kenneth et de son frère s'est produite à deux pas de la demeure du cadet. La police avait ramené Cyril de Woods Hole, où en présence de MM. McMath et Lee, l'ainé avait subi un interrogatoire de plusieurs heures. A la suite de cette séance, épuisante au possible, la police eut le "trait de lumière" qui amena précipitamment le dénouement de l'affaire.

Peggy reconnaît l'auto

Quelques minutes après le retour de Cyril et de la police, Kenneth rentra chez lui. Il y fut rejoint par le commissaire de la Sûreté du Massachussetts, M. Daniel G. Needham. La petite Peggy fut conduite chez les Buck et on lui montra un gros autp bleu.

Le reconnaissant, demanda le commissaire à la fillette ? Margaret McMath ne répondit pas, mais baissa la tête.

Les détectives échangèrent un regard entendu et se saisirent des deux frères.

Une affaire compliquée Cette affaire d'enlèvement, constituait une sorte d'échecureux dont le dénouement subit a provoqué toute une surprise. Petit à petit, les renseignements parvenaient à la police. Les conclusions d'une enquête sommaire, les bribes d'indications fournies par quelques témoins, le récit simple et direct de la petite victime; enfin, les témoignages, en apparence insignifiants, de personnes dévouées de loin à l'affaire, ont tous produit ce "trait de lumière" dont parlait le commissaire de la Sûreté à la suite de l'arrestation de Kenneth et de Cyril.

Le cadet des deux Buck est marié; il a deux enfants. L'ainé est aussi marié, mais il n'a pas d'enfants. Kenneth était sans travail et Cyril était sur le point de perdre sa propriété. Tous deux avaient besoin d'argent.

Récit des ravisseurs Voici maintenant le récit de l'enlèvement, tel que confirmé par le ravisseur lui-même, le jeune Kenneth Buck. Mardi après-midi, on téléphonait à la demeure des McMath. On demandait aux parents de décrocher le récepteur pour certaines réparations. Puis on pria, toujours par téléphone, la directrice de l'école de laisser sortir la petite McMath, de l'arrivée du chauffeur de son père.

A 2 h. 15, un supposé négro arrivait à l'école, au volant d'une somptueuse limousine. L'enfant monta dans la voiture qui démarra en grande vitesse.

Récit de l'enfant Laissons maintenant la parole à la petite McMath elle-même. "L'auto fila une bonne dizaine de minutes et s'engagea dans un petit chemin coupé à son extrémité par un chalet rouge. Je n'étais jamais allée là. Je le fis observer au chauffeur. Il m'ordonna de ne pas faire de bruit et me menaça de me chloroformer. Il me fit approcher d'un marais de canneberges, me ligota et me laissa seule un bon bout de temps. Ensuite, il me conduisit dans le chalet, où je fus prisonnière toute la nuit de mardi, les deux journées de mercredi et de jeudi et la soirée du jeudi."

J'étais seule toute la journée. Le soir, un blanc venait me donner un sandwich au jambon et du lait. Il me parlait tout bas et se disait mon ami... Il me pria de ne faire aucun bruit, parce que "la bande" était alentour et qu'il essayait de me soustraire à leur surveillance pour me ramener à ma mère."

La rançon Durant la séquestration, les ravisseurs approchaient la famille au sujet de la rançon. Mercredi, Cyril Buck rendit visite à M. William Lee, l'associé de M. McMath. Il prétendit que les ravisseurs avaient communiqué avec lui. La famille McMath exigea des preuves. Il produisit un spécimen de l'écriture de la fillette. Il parla ensuite de la rançon. Les ravisseurs exigeaient \$60,000. La famille McMath demanda de l'argent au banquier Ralph Snow, de Detroit. Celui-ci ne s'était pas à l'affaire que pour fournir aux parents les billets de banque nécessaires au paiement de la rançon. Jeudi, l'argent était dans une banque de Boston. Dans la soirée, des policiers s'arrêtèrent en auto de Boston à Harwich. Les billets étaient de \$5, \$10, \$20 et \$100.

On laissa le tout à Harwich. On fit venir Cyril Buck. L'argent devait lui être remis à bord d'un yacht ancré dans le port.

MM. McMath et Lee s'embarquèrent sur le yacht "Bob". Cyril Buck et un homme revêtu d'une cagoule et y rejoignirent bientôt. On fit de l'argent deux liasses de \$10,000 et une de \$40,000. Il était entendu que l'enfant serait libérée vendredi matin à trois heures, à condition qu'on ne se mit pas à la recherche des ravisseurs avant dimanche à trois heures du matin.

M. McMath accepta ces conditions. Le samedi matin, les deux visiteurs disparurent.

Laissons de nouveau la parole à la petite Peggy:

"J'étais, très tard, l'homme qui avait pris soin de me venir me dire qu'il pouvait me reconduire à la maison. Il m'attacha un bandeau sur les yeux et me fit monter dans son auto. Nous allâmes ainsi très longtemps. Puis il me dit que mon père était avec nous. Quelques minutes plus tard, il m'enleva mon bandeau. Je regardai derrière moi. Mon père était là."

Je sautai dans le siège d'arrière, avec papa. Sur le siège d'en avant se trouvait Cyril Buck et un homme revêtu d'une cagoule. J'ai cru que l'homme masqué était mon ami du petit chalet rouge. Après quelques minutes de marche, la voiture arriva à Wychemere Harbor, où se trouvait le yacht de M. Lee. Je descendis de l'automobile et tous quatre, nous embarquâmes dans une petite chaloupe, avec laquelle nous atteignîmes le yacht de M. Lee."

Au dire de la police, l'homme à cagoule était Kenneth Buck.

Version de la police Au dire du général Needham, la solution du mystère de l'enlèvement McMath est due aux détectives Brouillard, Ferrari, Barrette, Sherlock Stokes et Ernest Bradford.

Le versement de la rançon, dit le rapport de la police, a eu lieu à bord du yacht. L'homme masqué l'a donnée à quelqu'un. Cet homme à cagoule était Kenneth Buck. Il déclara qu'il allait donner \$60,000 à quelqu'un, garder \$10,000 pour lui-même et donner une somme égale à l'intermédiaire. Celui-ci remit ses \$10,000 à McMath, afin de ne l'être pas ennuyé. L'homme à cagoule en fit autant. Il restait donc \$60,000 aux prétendus ravisseurs. C'est le montant qu'on a retrouvé chez Kenneth Buck.

Samedi matin, le commissaire Needham apprit qu'il y avait quelque chose.

Le récit de la fillette

Le récit de la fillette

Woods Hole, Mass., 7. — La vie est devenue un étrange cauchemar pour la petite Margaret (Peggy) McMath, du jour où elle fut enlevée de l'école à Harwichport, mardi dernier dans l'après-midi, jusqu'à l'heure où elle fut reconduite chez son père vendredi matin.

Cauchemar dans lequel elle avait les mains liées et les yeux bandés, où elle se trouvait dans des endroits inconnus, où elle n'entendait que la voix lugubre et très basse d'un homme qui ne l'approchait qu'à la nuit tombante, pour lui apporter des sandwiches au jambon et un peu de chocolat au lait. Cet être sinistre lui disait de ne rien craindre, qu'il était son meilleur ami et qu'il la gardait contre de méchants ravisseurs.

La courageuse petite fille, trouvée par la police de l'Etat à bord du navire de William Lee, associé de son père, Neil C. McMath, a raconté au long son aventure au brigadier-général Daniel Needham, chef de police de l'Etat du Massachussetts.

Je me suis rendue à l'école mardi, comme d'habitude, a commencé la petite fille quelque peu décontenancée.

"Vers deux heures moins dix de l'après-midi, on frappa à la porte de la classe, et l'institutrice répondit. Elle dit: 'Peggy' vous pouvez maintenant aller à la maison'."

C'était pendant le récon de chant et nous entendions à ce moment "Rain". Je pris mon chapeau, mon manteau et mon sac et je sortis. A la porte, il y avait un Sedan avec un chauffeur nègre. Je n'ai pu voir le numéro de l'auto; jamais encore je n'avais vu cette auto et ce chauffeur. J'étais à cinq pas de la porte lorsque le chauffeur m'invita à monter dans l'auto et j'obéis. Il me dit alors: "Je vais te conduire à la maison. Il y a là de tes amis qui veulent te voir."

"L'auto démarra et traversa les rues. Parfois et Bank et une autre que je ne me rappelle pas. Il m'a été impossible de voir à quelle vitesse nous allions et de savoir la marque de l'auto. Pendant dix minutes nous nous sommes longuement un petit chemin qui conduisait à un marais. Je n'étais jamais allée à cet endroit encore. Le chauffeur me dit alors de prendre place sur le siège d'arrière, ajoutant: "Si tu fais le moindre bruit, je vais te chloroformer."

En arrière, il y avait une grosse corde, des menottes et un lingot noir. Il me couvrit le visage avec quelque chose qui m'a semblé un masque. Il m'a ensuite fait agencer sur le siège et m'a lié les bras aux côtés puis il m'a mis les menottes, après quoi il m'a fait monter une robe. "Ensuite, il m'a retournée de manière à me faire faire face au dossier, puis il m'a attaché un lingot au menton, de sorte que tout mon visage était couvert."

"Ensuite, il a commencé à m'enfoncer un lingot dans la bouche, mais je lui ai dit que c'était inutile, que je ne ferais aucun bruit. Il a consenti à retirer le lingot, mais en ajoutant qu'il allait me chloroformer si je faisais le moindre bruit. Ensuite, nous sommes revenus un peu sur notre route et le voyage a été assez long. Quand nous stoppâmes, un autre homme s'est emparé de moi et m'a couché sur le parquet d'une cabane, en plaçant un par-dessus sous ma tête en guise de coussin."

"Ayant ramené mes genoux et mes bras, le lingot qui m'avait été enlevé de sorte que j'ai pu voir un peu autour de moi. Il n'y avait apparemment qu'une seule pièce, car je voyais la lumière à travers des fissures."

"On me laissa seule assez longtemps, puis ce fut l'obscurité. Il était environ 11 heures, je pense, quand un autre homme est venu me dire qu'il me conduirait ailleurs. Il brisa mes liens et enleva les menottes, et nous avons marché pendant environ un mile."

"A un moment donné, j'ai entendu un chien japper et nous étions à l'orée d'un bois. Une autre fois, il m'a soulevée et a sauté un fossé. Alors, nous avons pénétré dans une maison où il y avait plusieurs instruments de jardinage et, sur le parquet, un matelas. Il me donna l'ordre de me coucher et me couvrit. Il faisait sombre, mais il avait une lampe de poche. Après m'avoir enlevé mon bandeau, il dit: "Je te défends de jamais me regarder. Et, franchement, je ne l'ai jamais fait."

"J'ai resté là toute la nuit et mar-

se de nous". Il interrogea longuement M. Lee, puis nous deux, garde-chiots de la base navale de Woods Hole. Hier après-midi, l'un des garde-côtes se posta à l'entrée du port et l'autre aborda le yacht de M. Lee. Les marins montèrent sur le yacht où ils trouvèrent M. McMath, sa fille Peggy, Cyril Buck et M. Harold Sawyer, un associé de M. McMath et Lee, armateurs.

La police amena tout le monde à Woods Hole et là, toute la nuit, on fit subir son interrogatoire à Cyril Buck. On sait le reste.

Mme Cyril Buck s'est dite assurée que son mari avait agi sans mauvaise intention. Il a été absent de mardi à vendredi.

Cyril Buck a déclaré au général Needham: "J'ai rendu l'enfant à mon père. J'ai beaucoup aidé la police et j'espère qu'on m'en sera reconnaissant."

Le "trait de lumière" Le général Needham a bien voulu dire aux journalistes comment lui était venu le fameux "trait de lumière" qui l'a conduit à l'arrestation des deux frères Buck. "Le détective Stokes avait éterné la résistance du témoin, par toute une série de questions directes. Soudain, Cyril Stokes nous demanda: 'Eh bien, je suis pris de tous les côtés. Si je prends tout à ma charge, on en finira, n'est-ce pas?' Nous lui avons répondu que cela ne finirait rien du tout, que nous irions jusqu'au fond de l'affaire, et qu'il était aussi bien de parler, s'il voulait attirer l'attention des tribunaux. Cyril Buck raconta alors son histoire."

Recouvrement de la rançon C'est après l'arrestation des deux frères, que la police est allée chercher l'argent de la rançon. On ramena les prévenus chez Kenneth. La police demanda l'argent. Mme Buck produisit alors \$10,000. Elle conduisit ensuite les agents dans une chambre. Il y avait là sur une table de la garde-robe une boîte de toile où se trouvaient \$46,000. Le reste était éparpillé sur une table."

C'est après l'arrestation des deux frères, que la police est allée chercher l'argent de la rançon. On ramena les prévenus chez Kenneth. La police demanda l'argent. Mme Buck produisit alors \$10,000. Elle conduisit ensuite les agents dans une chambre. Il y avait là sur une table de la garde-robe une boîte de toile où se trouvaient \$46,000. Le reste était éparpillé sur une table."

credi, mercredi soir et jeudi, et une partie de la soirée de jeudi. Dans le jour j'étais seule, mais le soir, le même homme venait me porter du jambon et du chocolat.

"Il me parlait toujours bas en disant qu'il était mon ami. J'avais toujours de l'eau près de moi. Il me disait de ne pas faire de bruit parce que les méchants étaient dans les environs et qu'il tenait à me protéger contre eux. Il essayait aussi, disait-il, de me ramener chez ma mère."

"Une autre fois, il m'a apporté un sandwich au jambon et du chocolat au lait. Je lui ai dit que je n'aimais pas ce sandwich et lui ai demandé d'apporter autre chose. Mais il répondit que c'était tout ce qu'il pouvait m'apporter."

"Il ne venait que le soir et j'ai jamais laissé le projecteur éclairer son visage. J'ai pu voir que ses mains étaient blanches. Il m'a dit que je pouvais manger ce qu'il apportait aussi souvent que je le voudrais."

"Une fois il m'a dit qu'il avait l'intention de me conduire dans une maison confortable, mais qu'il avait peur. Il y avait une petite porte, dans la maison, mais elle était fermée à clef. "Je suis toujours restée couchée. D'un côté il y avait du ciment et de l'autre, le mur."

"J'ai entendu, il est venu me dire qu'il pouvait me ramener chez mes parents. Il m'a bandé les yeux, m'a fait asseoir sur le siège avant d'une auto et nous avons roulé pendant longtemps. Il m'a dit que mon père était sur le siège arrière et que je ne devais pas lui parler. Au bout de quelque temps, il enleva le bandeau, je regardai en arrière et, en effet, mon père y était. J'allai le trouver. Cyril Buck conduisait et, à ses côtés se trouvait un homme la tête couverte d'un capuchon. "Mon père lui conseilla d'enlever ce capuchon pour ne pas attirer l'attention, mais il n'en fit rien. Nous avons continué jusqu'à l'eau (Wychemere Harbor). Nous sommes embarqués dans un petit bateau et ensuite dans le Bob (le vaisseau de William Lee). C'est l'homme au capuchon qui nous disait d'agir ainsi."

"Nous y sommes restés ce soir là et toute la journée ensuite. Quelqu'un devait apporter des vivres, mais ils ne sont pas venus. Nous n'avions que de la soupe en conserves et des biscuits."

"Mon père m'a dit que les ravisseurs lui avaient ordonné de rester là pendant quarante-huit heures sans laisser connaître à personne où nous étions."

"Hier après-midi, nous vîmes approcher le navire du garde-côte et mon père a dit: "Nous n'y pouvons rien maintenant, nous sommes découverts. Nous avons besoin de manger, en tout cas."

Et quand la petite Peggy eut conté son histoire et qu'elle fut partie pour aller se reposer dans une pièce attenante, le général Needham a commenté: "C'est une brave petite fille."

LA POLICE A ARRETE 3 SUSPECTS A LACHINE

(Suite de la première page)

ils se dirigèrent vers Lachine, où c'était leur intention de sauter à bord d'un convoi de marchandises, destination de l'Ouest. Ils arrivèrent près des voies du Canadien-National, vers 2 h. 30, la nuit dernière, lorsqu'une querelle éclata entre Bell et l'un de ses camarades. Tous deux enlevèrent leurs paquets pour être plus à l'aise dans le combat qui allait suivre. Mais, les deux autres hommes sautèrent sur Bell, l'un d'eux brandissant un rasoir dont il fit l'usage que l'on sait. La victime se rappela vaguement qu'on lui enroula son paletot autour de la tête, mais il ne se souvient plus du reste: il était évanoui. Comme on l'a retrouvé à environ 800 pieds de la scène de la rixe, on suppose que les trois agresseurs transportèrent son corps inanimé à l'écart de la route, afin de le cacher à la vue des passants. C'est avant de s'évanouir que Bell poussa des cris qui furent entendus par Mme Owen.

Dans un carnet de notes appartenant à Bell, carnet tout maculé de sang, on a trouvé une carte d'affaires: Henry & Company, Jewellers, 431, Danforth Avenue, Toronto. C'est la marque de commerce connue à son

BIRKS

DIAMANTAIRES JOAILLIERS

Carré Phillips

chandaill est celle-ci: Craig's Clothing, Barrie, Ontario.

En dernière heure, on désespérait du cas de la victime, à cause de la perte de sang qui l'affaiblissait. Les femmes, a été averti hier soir. Les détectives disent n'avoir pas retracé de taches de sang sur les vêtements des trois vagabonds actuellement en prison.

Les livres nouveaux

Un héros, Pierre Godart, par Jacques Mortane; aux Éditions Bandinière.

Jacques Mortane est un des écrivains contemporains qui ont le plus écrit sur les faits héroïques de la guerre, en particulier sur les exploits d'aviation, et dont les livres sont le plus lus dans les pays de langue française. *Évasions d'aviateurs, Missions spéciales, Traqués par l'ennemi, Leur dernier vol, À travers les filets de l'ennemi, Navarre, sentinelle de Verdun, Les Altes de la mort, Les Héros de l'Air, La vie des hommes illustres de l'aviation, Les ailes peintes par eux-mêmes, Les vols étonnants de la guerre*: de ces ouvrages et de plusieurs autres, aucun n'est tiré à moins de 25 mille exemplaires et plusieurs ont dépassé depuis longtemps leur 500 mille. C'est la vie d'un héros du service des renseignements aux armées, que Mortane raconte dans *Pierre Godart*. Ouvrage rigoureusement historique, apparemment écrit pour obtenir à Godart, même tardivement, la récompense que son pays ne lui a pas encore accordée. — Jules Auric.

Le cœur de la reine Hortense, par Henry Bordeaux, de l'Académie française.

Dans *Amours du temps passé*, dans *Vies intimes*, dans *Amis ou ennemis*, M. Bordeaux avait peint, à la façon des maîtres anglais qui aiment la beauté, des visages de femmes. Or, il avait donné à l'un ou l'autre de ses meilleurs romans d'amour, la *Chartreuse du Reposeur* et *Sibylle*, un décor historique où passaient des personnages de la Société du Second Empire mêlés à ses héros de roman. C'est la grande histoire qu'il aborde, avec la biographie de la reine Hortense.

Il fallait, avec l'art qui met dans l'évocation du passé, la psychologie et la sensibilité de M. Henry Bordeaux pour pénétrer à fond le caractère d'Hortense de Beauharnois, créature délicieuse, enjouée, naïve pour le bonheur, qui ne connut que déceptions et calomnies. L'histoire a souvent

Montreal prend trois victoires sensationnelles

ILS GAGNENT 7-3 ET 4-0 HIER, APRES AVOIR TRIOMPHE 4-3 SAMEDI. — SMITH DEBUTE BIEN. — MICHAELS, LE HEROS

Stony n'accorde que 2 coups à la 2ème partie hier et retire lui-même sept Orioles. — Roettger et Shiver cognent à point. — Dix-huit mille spectateurs au stade

Par Roland BEAUDRY

Quelle que soit la taille des adversaires, les Royaux de 1933 n'en sont que plus grands. Après avoir remporté la série contre les Bears de Newark à leurs débuts à Montréal, les gars de Gauthreau ont rempli 18,000 personnes d'aise en remportant deux victoires consécutives hier après-midi pour s'assurer la série sur les Orioles de Baltimore. Avec une victoire sensationnelle remportée samedi à la 9ème manche ils mènent 3-0 dans la série et se promettent bien de compléter le triomphe aujourd'hui.

Après que Tim McKeithan se fût fait au panorama à la première joute d'hier, les Royaux ont soudainement trouvé leur œil au bâton dans la 5ème manche et se sont amassés cinq points pour prendre les devants, puis tenaient Arlett et cie en respect avec l'aide d'Art Smith. Quand le dernier Oriole a mordu la poussière les Montréalais avaient le dessus 7-3.

Dans la seconde partie Gauthreau a envoyé John (Stony) Michaels au monticule et ce que Stony n'a pas servi d'ignominie aux messieurs de Baltimore ne vaut pas la peine d'être consigné.

En plus de s'accorder que deux coups isolés en sept manches, Stony s'est encore chargé de retirer sept Orioles via Roettger et il s'est taillé un deux-but qui a fait compter le dernier de nos points. Au soleil couchant les Royaux avaient le dessus 4-0 Michaels a troisième victoire et les spectateurs la satisfaction d'avoir vu les meilleurs Royaux que le stade ait jamais hébergés.

La victoire de samedi et les deux d'hier donnent au Royal un record de cinq victoires en six parties à Montréal et de 10 triomphes aux 14 dernières. Une partie et demie seulement sépare Montréal de la tête du circuit et Jersey City et Albany qui se suivent cette semaine devraient être les victimes qui nous permettront d'atteindre la première place sous peu.

Tim McKeithan, à sa première partie comme régulier, a bien travaillé durant cinq manches et 2-3 mais une blessure à la main et un reste de douleur dus au jeu de lui dans la 6ème. Trois buts sur balles distribués aux cinq premiers frappeurs ont donné le signal de son départ; au monticule pour le remplacer, Gauthreau a envoyé Art Smith arrivé de Toronto le matin. Smith a lui-même eu de la difficulté à localiser le marbre un instant mais après avoir accordé deux points par deux buts sur balles consécutifs, il a mis la digue et les Orioles n'ont plus jamais traversé le marbre.

Smith n'a accordé qu'un coup sûr de tout son stage et Stony qui l'a réussi n'a même pas pu atteindre le second. La plupart du temps il a forcé Baltimore à frapper facilement aux mains intérieures ou des voltigeurs.

Cinq points de suite

Après avoir pris l'avance 2-1 à la 4ème, les Royaux ont donné leur gros coup à la manche suivante. McKeithan a frappé un simple après que Grabowski eût retiré, Goldman l'a fait rebondir au troisième d'un autre coup sûr et les buts se sont remplis par le but sur balles accordé à Walker.

Gauthreau a mis la mort dans l'âme de Johnny Prudhomme qui lançait pour l'ennemi en tapant un simple qui valait deux points, puis Roettger et Shiver ont fait le reste en tapant chacun un solide simple au centre. Ripple a mis fin au ralliement en frappant un long coup aux mains de Buzz Arlett.

La seconde

Les Royaux n'ont pas concentré leur offensive autant à la 2ème partie mais les quatre points réussis en ont tout autant été utiles. Contre Cantrell qui faisait ses débuts sous l'uniforme des Orioles ils ont réussi sept coups sûrs qui ont valu un point à la seconde manche, un autre à la 3ème et deux à la 6e. Dans cette dernière des deux-buts de Pickering et de Michaels ont été les points saillants et Cantrell a subi une défaite décisive qui n'a d'ailleurs jamais été en doute.

Michaels a été le point brillant toute la durée de la partie, défensivement surtout et c'est sa victoire, bien plus que celle du Royal.

Roettger et Shiver retrouvent lentement leur cril. Roettger a frappé trois fois en six essais tandis que Shiver a été tout aussi bien. Walker a fait de bon travail au bâton et seul Ripple n'a pas été à la hauteur de la situation.

Le jeu défensif des Royaux a été superbe, Walker et Ripple surtout prenant les honneurs du jour. Par contre les Orioles ont été pitoyables et l'intérieur s'est permis assez d'erreurs pour faire grisonner Frank McGowan en un jour.

Buzz Arlett a du subir les huées des spectateurs tandis que les lanceurs du Royal le tenaient en respect. En trois parties Arlett n'a pas eu l'ombre d'un coup sûr, McKeithan le forçant trois fois à frapper un coup facile à Roettger.

BALTIMORE	Ab.	P.	Cs.	R.	A.	E.
Boyle, c.g.	5	0	2	0	0	0
Akers, a.c.	4	0	1	2	0	0
McGowan, c.g.	4	0	1	0	0	0
Arlett, c.g.	4	0	0	0	0	0
Clabaugh, lb.	4	0	1	0	0	0
Stoner, lb.	4	0	0	0	0	0
Heffner, lb.	4	0	0	0	0	0
Prudhomme, l.	1	0	0	0	0	0
Tauscher, l.	1	0	0	0	0	0
McKeithan, l.	1	0	0	0	0	0
Foreman, l.	1	0	0	0	0	0
Total	31	0	24	10	0	0

MONTREAL	Ab.	P.	Cs.	R.	A.	E.
Goldman, a.c.	4	1	1	1	0	0
Walker, c.g.	4	1	1	1	0	0
Gauthreau, lb.	4	1	1	1	0	0
Roettger, lb.	4	1	1	1	0	0
Shiver, c.g.	4	0	2	0	0	0
Ripple, c.g.	4	0	0	0	0	0
Pickering, lb.	4	0	0	0	0	0
Grabowski, r.	4	0	0	0	0	0
Smith, l.	4	0	0	0	0	0
Total	31	7	27	12	0	0

LE "BIG SIX"

Gabby Hartnett des Cubs a monté de la troisième place à la première dans le Big Six alors que les Braves augmentent son pourcentage à 34.4. Un coup de circuit et trois coups sûrs lui ont valu cet honneur, le faisant passer au-dessus de Pie Traynor et Johnny Frederick qui demeurent inactifs. Ce dernier qui déjà tenu la tête a perdu 21 points, ne frappant que deux coups sûrs sur ses huit derniers essais.

CE QU'ILS FONT

Les frappeurs

	ab.	p.	cs.	bb.	fb.	b.	p.c.
Michaels	13	6	2	4	0	2	161
Ogden	5	2	0	0	1	2	493
LaMaster	12	1	0	1	2	3	332
McKeithan	3	1	0	0	0	0	323
Pickering	62	17	1	0	3	9	327
Shiver	72	22	2	0	2	19	306
Tate	21	20	1	0	0	4	582
Gauthreau	67	19	1	0	4	8	265
Walker	4	1	0	0	0	0	239
Fisher	4	1	0	0	0	0	239
Ripplet	11	11	1	0	1	7	129
Regan	27	3	1	0	1	4	332
Roettger	73	16	0	0	3	13	232
Goldman	72	14	1	0	0	2	194
Gladi	13	15	2	0	0	2	500
Grabowski	23	3	1	0	0	4	120
Sweetland	7	0	0	0	0	0	000
Genewich	5	0	0	0	0	0	000
Pomorski	2	0	0	0	0	0	000
Samuels	0	0	0	0	0	0	000

Les lanceurs

	ml.	cs.	pts.	bb.	fb.	b.	p.c.
Pomorski	13	13	6	2	4	0	1000
McKeithan	3	1	0	0	0	0	1000
Michaels	36	19	7	13	13	3	1750
LaMaster	28	31	10	8	12	2	1667
Fisher	17	9	8	1	2	1	1667
Smith	3	1	0	2	1	0	0000
Ogden	19	12	7	0	0	0	1000
Sweetland	30	32	14	8	9	0	2093
Genewich	13	15	12	0	0	0	2000
Pomorski	2	0	0	0	0	0	0000
Samuels	0	0	0	0	0	0	0000

LE BASEBALL MAJEUR ET MINEUR SAMEDI

Americaine	ab.	p.	cs.	bb.	fb.	b.	p.c.
New York	110	620	101	6	13	1	1
Cleveland	201	261	106	13	12	1	1
Pittsburgh	100	600	100	10	10	1	1
Ferris, Connally et Spencer, Pytlak	100	600	100	10	10	1	1
Philadelphia	624	200	600	8	12	2	1
St. Louis	620	220	600	6	18	1	1
Cincinnati et Madolick; Brown, Coffman, Wells et Ferrell	100	600	100	10	10	1	1
Washington	610	300	110	6	12	0	1
Detroit	601	60	610	2	13	0	1
White, Heving et Hayworth	100	600	100	10	10	1	1
Boston à Chicago, remise.							

Nationale	ab.	p.	cs.	bb.	fb.	b.	p.c.
Cincinnati à New York, remise.							
Pittsburgh à Brooklyn, remise.							
St. Louis à Philadelphia, remise.							
Chicago	600	210	600	2	13	1	1
Boston	601	600	100	6	10	1	1
Malone, Nelson et Hartnett, Bush, Taylor; Fallenstein, Frankhouse et Hogan	100	600	100	10	10	1	1

Internationale	ab.	p.	cs.	bb.	fb.	b.	p.c.
Newark à Rochester, remise, pluie.							
Jersey City à Toronto, remise, pluie.							
Albany	600	210	600	2	13	1	1
Buffalo	600	100	300	4	7	1	1
Masters, Willis et Phelps; Gallivan, Baughman, Caraway, Bloomer et Danning	100	600	100	10	10	1	1

Association Américaine	ab.	p.	cs.	bb.	fb.	b.	p.c.
Columbus	613	300	100	8	14	2	1
Kansas City	600	100	100	10	10	1	1
Lee et Delaney; Fette, Gabler, Browning et Brenzel	100	600	100	10	10	1	1
Indianapolis	100	100	650	10	14	2	1
Minneapolis	651	620	102	11	16	1	1
Thomas, Conney et Angley; Vandenberg, Vangilder, Hensick et Glenn	100	600	100	10	10	1	1
Louisville	600	220	610	5	8	0	1
St. Paul	601	60	610	4	14	1	1
Johnson, Hartzel et Thompson; Munns et Fenne	100	600	100	10	10	1	1
Toledo à Milwaukee, remise.							

Ligue du Pacifique	ab.	p.	cs.	bb.	fb.	b.	p.c.
Hollywood, 7; San Francisco, 6.							
Portland, 12; Seattle, 6.							
Deuxième partie, remise, pluie.							
Los Angeles à Missions, remise, pluie.							
Sacramento à Oakland, remise, pluie.							

Association Américaine	ab.	p.	cs.	bb.	fb.	b.	p.c.
Columbus	613	300	100	8	14	2	1
Kansas City	600	100	100	10	10	1	1
Lee et Delaney; Fette, Gabler, Browning et Brenzel	100	600	100	10	10	1	1
Indianapolis	100	100	650	10	14	2	1
Minneapolis	651	620	102	11	16	1	1
Thomas, Conney et Angley; Vandenberg, Vangilder, Hensick et Glenn	100	600	100	10	10	1	1
Louisville	600	220	610	5	8	0	1
St. Paul	601	60	610	4	14	1	1
Johnson, Hartzel et Thompson; Munns et Fenne	100	600	100	10	10	1	1
Toledo à Milwaukee, remise.							

Ligue du Pacifique	ab.	p.	cs.	bb.	fb.	b.	p.c.
Hollywood, 7; San Francisco, 6.							
Portland, 12; Seattle, 6.							
Deuxième partie, remise, pluie.							
Los Angeles à Missions, remise, pluie.							
Sacramento à Oakland, remise, pluie.							

Association Américaine	ab.	p.	cs.	bb.	fb.	b.	p.c.
Columbus	613	300	100	8	14	2	1
Kansas City	600	100	100	10	10	1	1
Lee et Delaney; Fette, Gabler, Browning et Brenzel	100	600	100	10	10	1	1
Indianapolis	100	100	650	10	14	2	1
Minneapolis	651	620	102	11	16	1	1
Thomas, Conney et Angley; Vandenberg, Vangilder, Hensick et Glenn	100	600	100	10	10	1	1
Louisville	600	220	610	5	8	0	1
St. Paul	601	60	610	4	14	1	1
Johnson, Hartzel et Thompson; Munns et Fenne	100	600	100	10	10	1	1
Toledo à Milwaukee, remise.							

Ligue du Pacifique	ab.	p.	cs.	bb.	fb.	b.	p.c.
Hollywood, 7; San Francisco, 6.							
Portland, 12; Seattle, 6.							
Deuxième partie, remise, pluie.							
Los Angeles à Missions, remise, pluie.							
Sacramento à Oakland, remise, pluie.							

Association Américaine	ab.	p.	cs.	bb.	fb.	b.	p.c.
Columbus	613	300	100	8	14	2	1
Kansas City	600	100	100	10	10	1	1
Lee et Delaney; Fette, Gabler, Browning et Brenzel	100	600	100	10	10	1	1
Indianapolis	100	100	650	10	14	2	1
Minneapolis	651	620	102	11	16	1	1
Thomas, Conney et Angley; Vandenberg, Vangilder, Hensick et Glenn	100	600	100	10	10	1	1
Louisville	600	220	610	5	8	0	1
St. Paul	601	60	610	4	14	1	1
Johnson, Hartzel et Thompson; Munns et Fenne	100	600	100	10	10	1	1
Toledo à Milwaukee, remise.							

Ligue du Pacifique	ab.	p.	cs.	bb.	fb.	b.	p.c.
Hollywood, 7; San Francisco, 6.							
Portland, 12; Seattle, 6.							
Deuxième partie, remise, pluie.							
Los Angeles à Missions, remise, pluie.							
Sacramento à Oakland, remise, pluie.							

Association Américaine	ab.	p.	cs.	bb.	fb.	b.	p.c.
Columbus	613	300	100	8	14	2	1
Kansas City	600	100	100	10	10	1	1
Lee et Delaney; Fette, Gabler, Browning et Brenzel	100	600	100	10	10	1	1
Indianapolis	100	100	650	10	14	2	1
Minneapolis	651	620	102	11	16	1	1
Thomas, Conney et Angley; Vandenberg, Vangilder, Hensick et Glenn	100	600	100	10	10	1	1
Louisville	600	220	610	5	8	0	1
St. Paul	601	60	610	4	14	1	1
Johnson, Hartzel et Thompson; Munns et Fenne	100	600	100	10	10	1	1
Toledo à Milwaukee, remise.							

||
||
||

FACTIQUE CHIMIQUE

Page Féminine

CHRONIQUE FÉMININE

VOULOIR

L'EXISTENCE, quand on la prend au sérieux, est une colline abrupte fort difficile à grimper. Toute figure de rhétorique mise à part, les seuls êtres qui réussissent dans la vie sont ceux qui ont su limiter leurs désirs et qui ont mené à bien, à force de volonté, la tâche qu'ils ont entreprise.

Les hésitants, ceux qui tournent, vivent, essaient, tâtonnent, pensent à la fin avant d'avoir entrepris le commencement sont toujours sûrs de courir tout droit à l'échec.

Il n'est rien que l'on ne puisse faire lorsqu'on le veut fermement et qu'on sait diriger toute sa volonté vers le but qu'on s'est fixé. Il faut se dire que c'est une vérité profonde que l'homme n'a pas seulement une volonté, mais qu'il EST une volonté. Il n'a sans dire, toutefois, que la somme de nos ambitions ne doit pas être trop considérable, car, à notre époque, les gens de condition moyenne qui se taillent des empires sont plus rares qu'à l'époque de la Renaissance. Cependant, lorsqu'on s'est tracé une voie droite, raisonnable et raisonnée, le "je veux" est un puissant moyen de locomotion.

Celui qui sait vouloir n'est jamais en embarras. Il est calme, il pense, il réfléchit. Il sait que le succès ne vient en dormant que dans les contes de fées. Il travaille donc, ne négligeant aucune besogne, si humble soit-elle. Il a confiance en lui et connaît son exacte valeur sans avoir aucune prétention. Il ne sacrifie rien à l'orgueil et le qu'en dira-t-on est pour lui lettre morte. Il suit son chemin et arrive toujours.

Celui qui sait vouloir est armé pour la lutte contre l'existence, surtout si c'est un homme loyal et que chez lui, les deux qualités s'allient; la réussite est encore plus certaine.

On a vu des hommes débuter dans la vie avec toutes les chances possibles de succès. Ils avaient reçu une instruction supérieure, ils avaient de l'argent, et cependant, après quelques années, au moment où ils auraient dû s'affirmer, ils ne sont rien qu'une petite unité dans la foule. C'est parce qu'ils n'ont pas su cultiver leur volonté. Jamais ils n'ont envisagé l'avenir avec la belle sérénité des vrais forts. Tout leur semblait dur, facile et amusant. Ils ont laissé passer le temps et la chance. Ils se sont réveillés trop tard; la vie avait pris sa revanche.

Et tous ces êtres faibles qu'on a si bien nommé des ratés s'en prennent à l'humanité tout entière de leur échec, de leur nullité, de leur déchéance. Notre pays, si jeune, a, plus qu'un autre, besoin d'hommes doués d'une volonté de fer, jointe à un jugement sain et droit. Pour donner aux générations futures cette énergie créatrice, il faut l'étriquée coopération des mères.

C'est des maintenant qu'elles doivent s'employer au grand œuvre de l'éducation de la volonté de leurs fils. Malheureusement, la plupart d'entre elles manquent du doigté et de l'énergie nécessaires. Il en est qui, après l'exercice, éteignent cette étincelle de personnalité qui se développe si vite chez les enfants intelligents et normaux. D'autres, au contraire, s'efforcent d'entraîner, des garçons qui devraient, s'ils n'étaient ainsi tenus dans du coton, s'affirmer comme de jeunes êtres responsables et ne sont rien que des chiffes, amolies par la trop grande douceur d'une aveugle tendresse.

Peu patientes, ayant la main lèste d'autres mères ne voient en un enfant vig et remuant, solide et décidé, qu'un gârnement qu'il faut mater. Et les punitions, les cris, les taloches pleuvent, avec, comme unique résultat, le dessèchement de cette petite âme vibrante qui ne demandait qu'à s'épanouir, au chaud soleil d'une véritable affection et d'une direction bien donnée. La volonté bien dirigée est comme le mot magique, le "Sésame", qui fait ouvrir toutes grandes les portes du succès, à ceux qui l'ont mérité.

Odette L. OLIGNY

La cuisine

1 tête de cochon, eau, épices mélangées, clou, canelle, poivre.

1 Couper en quatre une tête de cochon, enlever les dents, les yeux, les oreilles, le museau et tout ce qui resterait dans les cavités du nez.

2 Laver et bien brosser à l'eau froide.

3 Faire tremper toute une nuit dans de l'eau salée de manière à ce que la tête soit entièrement couverte.

4 Cuire à l'eau bouillante, l'eau couvrant la viande.

5 Quand elle sera suite la retirer du bouillon et, à l'aide d'un couteau et d'une fourchette, la déchausser, enlever les nerfs et tout superflu.

6 Couler le bouillon et assaisonner.

7 Remettre la viande dans le bouillon avec les épices.

8 Remettre sur le feu, et laisser diminuer.

9 Mettre en moules.

Remarque:—Si le cochon est vieux et que les bajoues sont trop grosses, il vaut mieux les enlever.

Une enveloppe de gelatine.

1-2 tasse d'eau froide, 1-2 tasse de vinaigre, 1-2 tasse de sucre, 1 tasse de chou haché fin, 1 tasse de céleri haché fin, 1-2 tasse de racottes râpées, 1 c. à t. de sel, mayonnaise (pp. 71-72).

10 Tremper la gelatine à l'eau froide pendant 5 minutes.

11 Ajouter le vinaigre, le jus de citron et l'eau bouillante.

12 Agiter jusqu'à ce que la gelatine soit bien dissoute.

13 Ajouter le sucre et le sel.

14 Quand le sucre est fondu ajouter le reste des ingrédients.

15 Faire prendre dans des moules individuels et arroser de mayonnaise.

La messe du Saint-Esprit célébrée dans la chapelle de la Fédération

La Messe du Saint-Esprit, a eu lieu cette année pour la première fois, dans le nouvel oratoire de la maison d'œuvres de la Fédération-Nationale Saint-Jean-Baptiste.

La mode

Et nos chapeaux? La paille est apparue depuis un moment déjà. Le picot est son expression la plus courante, et, au-dessus de lui, la paille laide, la paille de soie artificielle, sont des ersatz économiques, mais qui sauront nous charmer, puisqu'ils ont la grâce de l'imprévu et de la nouveauté. Il est fort question de continuer à porter nos coiffants à l'équilibre instable. Cette fois, nous les pencherons sur le front, au lieu de les plaquer de côté. Les canotiers plats vont nous rappeler les modes d'après 1900, et leur pose en avant leur donnera un air second Empire. Toujours le cocktail de styles. C'est très moderne.

Quelques imprimés Les tissus commencent à montrer imprimés des floraisons délicates, en noir sur blanc ou en gris sur gris; dessins à la plume d'un goût léger et exquis, corolles et feuillages, semis de pétales, rayures à peine esquissées. Sur les crêpes de Chine, les satins et les mousselines, ces impressions nous feront des robes bien jolies. Elles auront pour écorce des vêtements droits et longs de ténelle soie, souvent noirs, parfois gris, parfois marine. Au col de ces manneaux, que l'on drapera sur la silhouette en les croisant à la main, les renards fumés, Isabelle, blancs ou argentés, mettront comme un halo léger.

On les emploie pour Les dentelles faire des cols Claudine en-coquilles et des manchons, des épaulettes et des bordures de jupe.

Juges de paix

La dernière édition de la "Gazette officielle de Québec" contient les nominations suivantes: M. John-A. Granger, d'Ormstown, comté de Châteauguay, cultivateur; juge de paix pour le district de Beauharnois.

M. J.-P. Cyrénus Lemieux, de Weedon-Centre, médecin; shérif du district de Saint-François.

M. Ernest-H. Champagne, de la cité de Montréal, comptable licencié, 10 ouest rue Saint-Jacques, et J.-Raoul Toussaint, de la cité de Québec, comptable, 269 1-2 1ère Avenue; juges de paix, avec juridiction sur la province de Québec, Roméo Lamarche, de la cité de Québec, 346 rue Saint-Vallier; juge de paix, avec juridiction sur le district de Québec, tous aux fins de recevoir le serment seulement.

M. Joseph Lavallée, de Saint-Rémi-Lac-aux-Sables, comté de Portneuf; juge de paix pour le district de Québec.

M. Zéphyr Caron, de Saint-Eustache; juge de paix pour le district de Kamouraska.

M. Théophile Côté, de la municipalité de Saint-Luc de Matane, journaliste; juge de paix pour le district de Rimouski.

M. Paul Boisvert, maire de Masqueville; juge de paix pour le district de Richelieu.

Années sèches et années pluvieuses dans l'Ouest

L'étude des observations météorologiques qui ont été conduites pendant 48 ans à Medicine Hat, le point central des plaines à herbe courte, ou ce que l'on appelle la région sèche, indique que l'année la plus sèche qui ait jamais eu lieu pendant ce temps, est celle de 1886, et l'année la plus pluvieuse, celle de 1927. Il y a eu des années sèches avant 1900 et elles se sont produites périodiquement depuis. Les renseignements déjà recueillis par la Station expérimentale fédérale

des herbages à Mayberries, Alberta, où l'on a fait des observations pour étudier l'effet des changements de climat d'une année à l'autre, indiquent la nécessité absolue de se préparer pour les années sèches en réglant la paissance et en développant une source d'eau permanente.

M. et Mme J. N. Beauchamp, de Hull, se sont inscrits à l'hôtel Mont-Royal pendant la fin de semaine.

M. et Mme J. N. Beauchamp, de Hull, se sont inscrits à l'hôtel Mont-Royal pendant la fin de semaine.

M. et Mme J. N. Beauchamp, de Hull, se sont inscrits à l'hôtel Mont-Royal pendant la fin de semaine.

M. et Mme J. N. Beauchamp, de Hull, se sont inscrits à l'hôtel Mont-Royal pendant la fin de semaine.

M. et Mme J. N. Beauchamp, de Hull, se sont inscrits à l'hôtel Mont-Royal pendant la fin de semaine.

M. et Mme J. N. Beauchamp, de Hull, se sont inscrits à l'hôtel Mont-Royal pendant la fin de semaine.

M. et Mme J. N. Beauchamp, de Hull, se sont inscrits à l'hôtel Mont-Royal pendant la fin de semaine.

Carnet de la radio

Lundi 8 mai

ARTICLES D'INTERET

A 12 h. 45, poste CKAC, le Révérend Père Léonard, S.J., prêchera, sous les auspices de l'Union Catholique des Cultivateurs, du respect du dimanche.

A 8 h. 15, poste WABC, Nino Martini, ténor, se fera entendre au cours de l'émission de l'orchestre Howard Barlow, des studios Columbia. Programme: "Nuits vénitaines" de Puccini; ouverture "Le Mariage de Figaro" de Cimarosa; la "Rondina al nido" de Crescenzo; l'intermède de l'acte II des "Joyaux de Matrone" de Walford Devry; "Fals Moon" de Logan; la "Petite Suite" de Debussy et la "Serenata Rumena" de Salta.

A 8 h. 45, poste WABC, le duo de pianistes italo-français Fray-Braggiotti rendra le "Caprice Viennois" de Kreisler; "Enlèvement de Schéhérazade".

Deux concerts de la C.B.R. De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

Concert des Grenadiers Impériaux, quatre voix d'hommes, exécuté par les Grenadiers Impériaux: 1. "Fals Moon" de Logan; 2. "Petite Suite" de Debussy; 3. "Serenata Rumena" de Salta.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

De 9 h. 30 à 10 h. 30, CKAC, concert de musique de chambre avec une œuvre de Mendelssohn, exécutée par le septuor Buterpe (piano, violon, deux violons, violoncelle, contrebasse). Les autres mouvements sont: 2. Allegro; 3. Adagio; 4. Marche; 5. Agitato; 6. Allegro Vivace. Finales.

NAVIGATION

Le "Laurentic" est arrivé à Montréal

Inaugurant le service de la ligne White Star pour la saison de 1933

Le paquebot "Laurentic" de la ligne White Star est arrivé à Montréal à huit heures samedi soir débarquant 93 passagers de classe cabine.

C'est la première apparition de ce navire dans les eaux du Saint-Laurent cette année. Il inaugure pour la saison de 1933, le service bi-mensuel de la White Star, service qu'il maintiendra avec le paquebot "Calgarie" attendu le 9 juin.

Le "Laurentic" partira de Montréal samedi matin. D'après l'agent de la compagnie presque toutes les cabines du navire sont vendues à l'avance pour ce départ.

Le paquebot, l'un des plus coutumiers du port de Montréal, est commandé cette année par le capitaine C. H. Bates, ancien chef-mécanicien du "Georgie". C'est la première fois que le capitaine Bates remonte le Saint-Laurent.

Arrivé sur le "Duchess-of-York" Un diplomate allemand, un petit garçon de deux ans voyageant seul et des nouveaux mariés sont débarqués au Canada en fin de semaine, arrivant d'Europe sur le paquebot "Duchess-of-York" du Canadien-Pacifique.

Il s'agit du Dr O. Nathan, attaché commercial du gouvernement à l'ambassade d'Allemagne à Washington, du jeune Robin Norris qui traverse l'Atlantique tout seul pour la première fois à l'âge de deux ans et quatre mois, et de M. et Mme D. Tinker, de Thongsbridge, Angleterre, en voyage de noces au Canada. Au nombre des autres passagers, on remarquait M. L. Racicot, de Montréal.

Réception de la "Bluenose" Le capitaine Angus Walters, le capitaine Himmelmann et l'équipage de la fameuse goélette de pêche "Bluenose" qui détient tous les records de vitesse sur le littoral nord de l'Atlantique, seront reçus officiellement à un banquet de l'Association des Pêcheries canadiennes et de l'Association des marchands de poisson de Montréal, lors de leur passage dans le port, en route pour Chicago.

Aménagement pour le charbon Le Canadian Coal Import Co. terminera bientôt à l'extrémité de la jetée Bickerdike la construction d'un outillage complet pour préparer l'antracite gallois aux marchés de Montréal. Il est fort probable que cette compagnie aura importé à Montréal en fin de mai, plus de 200,000 tonnes de charbon anglais.

L'arrivée de l'"Empress-of-Britain" Le paquebot "Empress-of-Britain" du Canadien-Pacifique est attendu à Québec à 7 heures ce soir, d'après les dernières informations obtenues au service des signaux.

Tout a été préparé au quai de l'Anse-au-Foulon pour recevoir au début de sa troisième saison sur le Saint-Laurent, la plus grosse unité de la marine marchande canadienne. 400 passagers en débarqueront.

Un armateur M. J. H. Bennett, de Cardiff, directeur de la Bristol City Line, arrivant au Canada à bord de l'"Empress-of-Britain" se rendra incessamment à Montréal où il est attendu par M. J. W. Nicoll, directeur de l'agence maritime Furness Withy. Le deuxième navire de la Bristol City Line est arrivé à Montréal en fin de semaine. On sait que cette compagnie inaugura son service avec l'arrivée du "Boston-City" qui eut cette année les honneurs du port.

Navires au port Laurentic, Duchess-of-York, Cathcart, Korschalm, Tivy, Salmonpool, Capetown-Mar, Brant County, Kings-County, Cochrane, Bretagne, New-York-City, Blairnevis, Illapool, America, Memphis-City, Drakepool, Lepanto.

Il y a actuellement 18 transatlantiques au port.

L'indigestion aigue chez les chevaux est le résultat de l'une ou l'autre des causes suivantes: exercice trop tôt après les repas; suralimentation; changement de nourriture; nouveau foin ou nouvelle avoine; emploi d'aliments à texture trop serrée, comme le moineau, qu'elle n'est pas mélangée comme elle devrait l'être avec du foin haché.

Campagne contre le danger de diphtérie

Semaine des quartiers Ahuntsic, St-Jean-Baptiste et Sainte-Cunégonde

Les semaines de quartiers organisées par le service municipal de la Santé pour promouvoir l'immunisation contre la diphtérie se poursuivent toujours.

La semaine du 8 au 13 mai, est celle des quartiers suivants: Ahuntsic, St-Jean Baptiste et Ste-Cunégonde.

L'immunisation sera faite aux endroits, jours et heures indiqués ci-après:

Quartier Ahuntsic Paroisses intéressées: Cartierville, Borneau, Christ-Roi, St-Nicolas, Sault-au-Récollet, St-Paul de la Croix.

CONSULTATIONS: Ecole Dujarié, 12343 rue Ste-Croix, vendredi, le 12 mai, de 9 heures à midi.

Poste de police de Borneau, 12-139 avenue du Bois de Boulogne, jeudi, le 18 mai, de 9 heures à midi.

St-Vincent Ferrier, 8,037 Henri-Julien, mercredi, le 10 mai, de 3 à 5.

Ecole Ste-Marguerite, 10,780 rue Laverdure, jeudi, le 11 mai, de 9 heures à midi.

Ecole de la Visitation, Sault-au-Récollet, 10,590, rue Hamelin, mardi, le 9 mai, de 9 heures à midi.

Ecole St-Paul de la Croix, 1330, rue Prieur, mercredi, le 10 mai, de 9 heures à midi.

Quart

Conférence annuelle de la Sécurité dans l'industrie moderne

Elle se tiendra les 16 et 17 mai à l'hôtel Mont-Royal.
Les Hon. C.-J. Arcand et F. Rinfret

Programme général

La Conférence annuelle de Sécurité Industrielle aura lieu les 16 et 17 mai (mardi et mercredi) de la semaine prochaine à l'hôtel Mont-Royal. Elle réunira des délégués de tous les employeurs et employés de la province de Québec et comptera parmi ses orateurs l'hon. C.-J. Arcand, ministre provincial du Travail, Son Honneur le Maire de Montréal et nombre de personnalités en vue de l'industrie. Nous donnons ici, dans ses grandes lignes, le programme de cet important événement.

Mardi 16 mai, à 9 h 30, la Conférence s'ouvrira par l'enregistrement (gratuit) des délégués. À 10 heures, séance officielle d'ouverture présidée par M. Allan M. Mitchell, maire de Montréal et l'hon. C.-J. Arcand, ministre provincial du Travail. Les délégués seront reçus par le personnel de l'hôtel.

À 11 h 30 il sera procédé officiellement à l'ouverture de l'Exposition d'appareils et d'accessoires de sécurité. Cette exposition occupera entièrement le Mezzanine de l'hôtel Mont-Royal et restera ouverte durant tout le temps de la conférence. À 12 h 30, des déjeuners séparés réuniront les délégués des différentes classes industrielles. Ces déjeuners seront suivis d'assemblées spéciales concernant également chaque classe d'industries.

À 13 h 30, les délégués visiteront l'exposition des appareils de sécurité. Cette exposition ne sera ouverte au public qu'à partir de 7 h le lendemain. À 8 h 15, deux assemblées générales réuniront les ouvriers de langue anglaise d'une part et les ouvriers de langue française d'autre part.

La journée de mercredi s'ouvrira à 10 h, par des assemblées spéciales. À 12 h 30, un déjeuner dit de la Table ronde réunira tous les délégués.

Ce déjeuner sera suivi d'une assemblée générale au cours de laquelle la discussion sera ouverte. La journée se terminera par un grand dîner annuel auquel des orateurs de langue française et de langue anglaise prendront tour à tour la parole. Ce dîner sera marqué par la présentation de trophées.

Programme par classes

Nous donnons maintenant le détail du programme des activités des délégués des différentes classes industrielles.

Classe 3 — 4 (Charpente et Menuiserie). Mardi 16, à 12 h 30, déjeuner sous la présidence de M. H. M. Savage. Mardi 16 et Mercredi 17 mai, sous la présidence de M. L. A. Daigle, séance à 10 h du matin. Sujets à l'ordre du jour: Machinerie pour le travail sur bois; Coût indirect de l'accident; Statistiques d'accidents chez les travailleurs du bois.

Classe 6 (Mines et Carrières). Mardi 16, 12 h 30 déjeuner sous la présidence de M. W. G. H. Cam. Mardi et mercredi à 10 h du matin séance présidée par le même. Sujets à l'ordre du jour: Danger de l'exploitation d'une carrière; l'influence des accidents sur les taxes; accidents mortels.

Classe 7, 8, 9, 10 et 11 (Métallurgie). Mardi 16, à 12 h 30, déjeuner sous la présidence de M. W. J. Langtan. Mardi et mercredi à 10 h du matin, séance présidée par M. J. G. Notman. Sujets à l'ordre du jour: Manipulation sûre des fournaises à l'huile; Les dangers de l'électrocution; Enquêtes sur les accidents.

Le groupe de l'automobile (classe 11) tiendra une assemblée séparée au cours de laquelle certains sujets seront discutés: Dangers des garages et des stations de ravitaillement; Comités de sécurité et leur utilité; Règlements de sécurité des ateliers.

Mardi 16 mai à 8 h 30 du soir, dîner. À 8 h 15, Assemblée ouverte.

Classe 12 (Industrie chimique). Mardi 16, déjeuner sous la présidence de Royal Cluxton. Sujets présentés: Mesures de sécurité pour le travail à l'intérieur des réservoirs; Protection contre le feu dans l'industrie chimique; Les explosions provoquées par l'électricité; Éléments d'un équipement de premier secours.

Classe 13, 14, 15 (Produits alimentaires). Mardi, déjeuner sous la présidence de M. H. G. Groundwater. Sujets: avantages d'un programme de sécurité du premier secours; problèmes actuels de sécurité; coûts médicaux.

Les groupes de la laiterie et de la boulangerie auront des assemblées séparées.

Classe 16 (Cuir et Tannerie). Mardi, déjeuner à 12 h 30, Albert Lambert président. Sujets: Genres d'organisation; Dangers des machines; Cause d'accidents; Statistiques de l'an dernier.

Classes 17 et 18 (Textiles et Industries connexes). Mardi 12 h 30, déjeuner, président W. P. MacDougall. Sujets: Prévisions sérieuses; Sécurité prise comme base de production; Sécurité et psychologie.

Classe 19 (Imprimerie). Mardi, déjeuner 12 h 30, président George A. Savoy. Sujets: La Coopération entre l'employeur et l'employé; Protéger l'ouvrier contre lui-même; Dangers de machines.

Classes 21, 22, 23, 24. (Construction). Mardi, 12 h 30 déjeuner, président Douglas Bremner. Sujets: Statistiques de la Construction, ce qu'elles montrent; Bureaux Sanitaires; codes de sécurité, etc.

Discussion de la Table Ronde (ouverte à toutes les classes). Mercredi 17, déjeuner 12 h 30, président, S. C. Holland. Sujets: Les éléments d'un équipement de premier secours; La façon d'organiser la sécurité dans une petite usine; Les archives du Comité de Sécurité et leur étude, etc.

En 1932 la Grande-Bretagne a été le meilleur client du Canada, les États-Unis venant en deuxième lieu, et ce pendant le Canada a acheté la plupart des marchandises qu'il lui fallait aux États-Unis. La Grande-Bretagne venant deuxième sur la liste.

Un ralliement des Jeune-Canada à la mémoire de Dollard

Une grande assemblée à Carillon pour célébrer les héros du Long-Sault

Le 24 mai

Dans les années passées, l'A.C.J.C., l'Action Canadienne-française ou quelque autre société ont souvent organisé une assemblée au pied du monument de Dollard, à Carillon, le 24 mai. Mais depuis quelque temps, on s'est vu obligé d'abandonner cette coutume.

Cette année, les Jeune-Canada reprennent la tradition. Leur organisation met tout en oeuvre pour que la fête de Dollard, en 1933, soit célébrée avec encore plus d'éclat que d'habitude. Ils ont d'abord invité à prendre la parole, des orateurs qui comptent parmi les hommes de marque du pays: avec des gens comme M. l'abbé Groulx et M. Arsène Lavergne, on peut être sûr que les discours prononcés ce jour-là composeront non pas des phrases ronflantes et vides de sens, mais quelque chose de substantiel, non pas des mots en l'air et des lieux communs cent fois redites, mais des leçons pratiques dont chacun pourra tirer profit. Et les Jeune-Canada consacreront ainsi à cette assemblée, le caractère de celles qui l'ont précédée.

Le premier discours commencera à 1 h 30 p.m. (heure solaire), au pied du monument, et l'on s'attend à ce qu'une foule nombreuse vienne écouter les hommages qu'on rendra aux héros du Long-Sault. Les Jeune-Canada font appel surtout à la jeunesse, à toute la jeunesse, de toutes les classes de la société, et ils invitent aussi cordialement leurs aînés. Que le 24 mai prochain, tout ce que le pays compte de vrais patriotes se rassemble au lieu de l'Holocauste de Dollard, qu'au moins chaque organisation y soit représentée, que, par le nombre, l'enthousiasme, la jeunesse de cœur, on contribue à faire de cette journée, un triomphe inoubliable! Au Long-Sault, le 24 mai, avec les Jeune-Canada!

La prudence dans les imprimeries

Séance d'un cercle de sécurité, sous la présidence de M. C. Perrault, du "Canada"

Les imprimeurs ont tenu hier, à l'hôtel Mont-Royal, leur assemblée de sécurité sous la présidence de M. Georges-A. Savoy, président de la Dominion Blank Book Company, de St-Jean.

Les membres du conseil d'administration de cette association de sécurité sont MM. Georges Perrault, du Canada; Henri Gagnon, du Soleil, Québec; J. Byrne, Federated Press; Louis Lefebvre, Dominion Containers; Robert Fortier, Joseph Fortier Limited; Jos. Garneau, Mercantile Printing; J. A. Ledoux, Standard Paper Box; L. C. Leach, Dennison Manufacturing Company, de Drummondville; A. Reid, Valleyfield Coated Paper Mills, de Valleyfield; A. B. Anderson, Benalack Lithographie & Printing; T. P. Thornton, Ronalds Company Limited; R. H. Gillean, Watson Foster Company; C. H. Ancrum, Major Paper Box & Wire Works Limited; et le secrétaire, M. Arthur Gaboury, gérant-général de l'Association de Québec pour la prévention des accidents du travail, sous les auspices de laquelle cette assemblée des employeurs de la classe 19 a eu lieu.

M. H. Dunn, du Montreal Daily Star, a déclaré que l'efficacité des employés était le secret de la production économique. La compagnie qu'il représente a, par un contrôle systématique du personnel de chauffeurs de camions, économisé des milliers de dollars et réduit au minimum les dépenses inutiles encourues par les accidents.

J. P. Byrne, de la Federated Press, fit remarquer qu'il est évidemment plus rationnel de prendre les mesures nécessaires pour éviter les accidents au lieu d'attendre qu'ils arrivent — et corriger les causes après que le dégât a été fait. Les employeurs comme les ouvriers doivent se soumettre aux règlements établis pour la sécurité et l'hygiène de l'usine.

Un atelier modèle où les machines seront munies d'appareils de sécurité et de protecteurs modèles, fonctionnant comme dans les usines les plus modernes, sera l'une des attractions principales de l'exhibition tenue durant la conférence annuelle de sécurité industrielle de l'Association de Québec pour la prévention des accidents du travail, le 16 et le 17 courant. Cet atelier sera aménagé dans un des salons de l'hôtel Mont-Royal et les machines seront surveillées par les élèves les plus âgés et les plus compétents de l'École technique de Montréal, ouvriers volontaires qui seront protégés par les derniers dispositifs que la science a mis au service de la sécurité.

Cet atelier comportera une salle de soins d'urgence des mieux équipées et sera éclairé au moyen d'un système d'éclairage nouveau qui, selon l'opinion des experts, protège la vue des ouvriers.

À date, plus de trente différentes compagnies ont sollicité le privilège de participer à cette exhibition. Les comptoirs et les multiples expositions s'étendront tout autour du mezzanine, sur un parcours de plus de 400 pieds. Toutes sortes d'articles de sécurité, de protection, de sauvetage et d'hygiène seront mis en vedette. Des représentants de chaque compagnie seront là pour expliquer chaque pièce.

Une nouvelle initiative de l'exposition de cette année sera celle des garages de la classe (II) des automobiles qui ont toute une série d'accessoires de sécurité en exposition.

Au cours des différentes sessions, deux nouveaux films de prévention seront déroulés: l'un montre la construction d'une automobile et l'autre porte sur le système idéal d'éclairage pour l'usine.

Chartes fédérales

Des chartes ont été accordées aux compagnies suivantes, selon avis donné dans la dernière édition de la "Gazette du Canada": Coughlin Timber Co. Ltd. (Ottawa), \$100,000; Wal-lacubury Brass Ltd., \$250,000; Gray-Bonney Tool Co. Ltd. (Toronto), \$10,000; Potter & Moore Co. Ltd., (Montréal), \$50,000; General (The) Fireproofing Co. of Canada Ltd., (Toronto), \$50,000; Mack Molding Ltd. (Waterloo), \$100,000; Altona Gas Exploration Co. Ltd. (Toronto), \$100,000; Ramlah Corporation, Ltd., (Montréal), \$25,000; Wallerstein Co., Ltd. (Montréal), \$50,000; Carnrick Co., Ltd., G. W. (Fort-Erie), \$40,000; Khutze Inlet Gold Mining Co. Ltd. (Toronto), \$3,500,000; Grimsby Stove & Furnace Ltd. \$40,000; Quinn Motors Ltd. (Ottawa), \$50,000.

Il y a au moins 72 espèces de libellules dans les provinces des prairies.

Prochain voyage en Nouvelle-Angleterre

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Manchester et Woonsocket

Il est plus que probable que le gouvernement provincial sera officiellement représenté au grand voyage de "fraternité de juin" prochain alors que les Canado-Américains et leurs amis se rendront à Manchester et à Woonsocket pour célébrer notre fête nationale.

C'est la première fois qu'un geste aussi patriotique s'accomplira au Canada à l'égard de nos frères des États-Unis et c'est la cour Sainte-Elizabeth qui a lancé le mouvement sous la présidence du major Roméo Tanquary.

D'autres cours de l'Association Canado-Américaine appuient ce mouvement.

Le premier-ministre de la province de Québec sera probablement représenté par l'un de ses ministres. Les villes de Montréal, de Verdun et des Trois-Rivières et peut-être même, la vieille cité de Champlain seront aussi représentées à ce voyage de fraternité chez nos Franco-Américains de Manchester et de Woonsocket.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a assuré que plusieurs délégués se rendront à Woonsocket.

À Manchester, Son Honneur le maire Damase Caron, médecin général de la ville M. Emile Lussier, directeur général de l'A.C.A. et président d'honneur du voyage de la "Fraternité".

Plusieurs nouvelles sociétés agricoles

Pour la conservation, la transformation et la vente des produits de la terre

Québec, 7. — Plusieurs nouvelles sociétés agricoles viennent d'être fondées dans la province de Québec, avec l'autorisation de l'hon. Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, comme on peut le lire dans la dernière édition de la "Gazette Officielle": le "Covoir Coopératif de Vaudreuil"; le "Covoir Coopératif de Saint-Evariste", comté de Frontenac; la "Société Coopérative Agricole de Beaurivage de Notre-Dame-du-Lac", dans le comté de Témiscouata; la "Société Coopérative Agricole de Sainte-Émille, rang Saint-Michel", dans le comté de Lotbinière; la "Société Coopérative Agricole de Fruits et Légumes", à Québec; la "Société Coopérative Agricole de Saint-Boniface", dans le comté de Saint-Maurice.

Les objets pour lesquels cette société est formée sont: l'amélioration et le développement de l'agriculture ou de l'une ou de quelques-unes de ses branches, la fabrication, la vente et l'achat d'animaux, d'instruments d'agriculture, d'engrais commerciaux et d'autres objets utiles à la classe agricole, l'achat, la conservation, la transformation et la vente des produits agricoles.

Un atelier modèle à l'hôtel Mont-Royal

Exposition de la Ligue de sécurité, le 16 et le 17 du mois courant

Un atelier modèle où les machines seront munies d'appareils de sécurité et de protecteurs modèles, fonctionnant comme dans les usines les plus modernes, sera l'une des attractions principales de l'exhibition tenue durant la conférence annuelle de sécurité industrielle de l'Association de Québec pour la prévention des accidents du travail, le 16 et le 17 courant. Cet atelier sera aménagé dans un des salons de l'hôtel Mont-Royal et les machines seront surveillées par les élèves les plus âgés et les plus compétents de l'École technique de Montréal, ouvriers volontaires qui seront protégés par les derniers dispositifs que la science a mis au service de la sécurité.

Cet atelier comportera une salle de soins d'urgence des mieux équipées et sera éclairé au moyen d'un système d'éclairage nouveau qui, selon l'opinion des experts, protège la vue des ouvriers.

À date, plus de trente différentes compagnies ont sollicité le privilège de participer à cette exhibition. Les comptoirs et les multiples expositions s'étendront tout autour du mezzanine, sur un parcours de plus de 400 pieds. Toutes sortes d'articles de sécurité, de protection, de sauvetage et d'hygiène seront mis en vedette. Des représentants de chaque compagnie seront là pour expliquer chaque pièce.

Une nouvelle initiative de l'exposition de cette année sera celle des garages de la classe (II) des automobiles qui ont toute une série d'accessoires de sécurité en exposition.

Au cours des différentes sessions, deux nouveaux films de prévention seront déroulés: l'un montre la construction d'une automobile et l'autre porte sur le système idéal d'éclairage pour l'usine.

Chartes fédérales

Des chartes ont été accordées aux compagnies suivantes, selon avis donné dans la dernière édition de la "Gazette du Canada": Coughlin Timber Co. Ltd. (Ottawa), \$100,000; Wal-lacubury Brass Ltd., \$250,000; Gray-Bonney Tool Co. Ltd. (Toronto), \$10,000; Potter & Moore Co. Ltd., (Montréal), \$50,000; General (The) Fireproofing Co. of Canada Ltd., (Toronto), \$50,000; Mack Molding Ltd. (Waterloo), \$100,000; Altona Gas Exploration Co. Ltd. (Toronto), \$100,000; Ramlah Corporation, Ltd., (Montréal), \$25,000; Wallerstein Co., Ltd. (Montréal), \$50,000; Carnrick Co., Ltd., G. W. (Fort-Erie), \$40,000; Khutze Inlet Gold Mining Co. Ltd. (Toronto), \$3,500,000; Grimsby Stove & Furnace Ltd. \$40,000; Quinn Motors Ltd. (Ottawa), \$50,000.

Il y a au moins 72 espèces de libellules dans les provinces des prairies.

RESULTAT DES COURS AUX HAUTES ETUDES

(Suite de la dernière page)

mondon, E. — Bien: Brossard, A. J., Girard, L. P., Jetté, M., Ménard, D. A., Perron, V., Gauvin, P. — Assez bien: Bellavance, M., Bernard, A., Desjardins, G., Desjardins, R., Grothé, R., Parent, G., Rousseau, F., Guindon, J., Lacasse, M., Vanier, C.

2e année, très bien: Brossard, B., Champagne, R. — Assez bien: Couture, A., Desjardins, G., Desjardins, R., Grothé, R., Parent, G., Rousseau, F., Guindon, J., Lacasse, M., Vanier, C.

Géographie économique, très bien: Leduc, A., Martin, G. — Assez bien: Gellinas, G., Guindon, G., Perron, V.

L'Ordre des Télégraphistes de l'Amérique du Nord...

(Suite de la dernière page)

détermine la politique du pays. L'opinion populaire est défavorable aux États-Unis à la canalisation du Saint-Laurent.

"Ce qui nous entretient dans la crainte qu'elle se réalise, c'est qu'il y a de grands intérêts en jeu et le président, pour ce qui est de ce projet, peut compter sur l'appui et le concours d'hommes très puissants."

— Ici au Canada, avons-nous répliqué, quand on objecte que la canalisation du Saint-Laurent ruine complètement nos chemins de fer, on nous répond qu'il s'agit moins d'une entreprise de transport que d'un développement intensif à donner à l'énergie électrique.

— C'est exactement la même chose aux États-Unis, reprit M. Manion, il y a assurément la question de l'électricité, mais une production plus abondante d'énergie électrique n'empêchera pas la ruine des compagnies de chemins de fer. Comme au Canada, nous avons de grandes voies ferrées parallèles, qui nous ont coûté très cher et qu'il faut avant tout protéger. Pour ce qui est de l'électricité, nous savons bien que des gens, des "inutiles" magnifiquement emballés, auront fait de mettre la main sur toute cette énergie et de nous la revendre à des prix exorbitants. Tout le profit sera pour eux. Nous subissons, incompensablement plus que vous, la dictature de la grande finance."

Le président général nous met ensuite au courant de quelques autres questions qui seront l'objet d'études au cours du congrès.

"Nous aurons à discuter, encore, poursuivait-il, la réduction des heures de travail, je devrais dire plutôt de la semaine de travail. À ce sujet la situation des télégraphistes est tout à fait particulière. Nous différons des autres unions internationales des États-Unis: elles demandent la journée de cinq heures et la semaine de trente heures; nous, nous revendiquons, pour les télégraphistes seulement, bien entendu, la semaine de quarante heures et nous voulons que la réduction soit basée plutôt sur la semaine que sur la journée de travail. Actuellement, les télégraphistes travaillent sept jours par semaine.

Le nombre des membres de l'Ordre des télégraphistes est de 50,000, dont

Deux jours de moins ce serait déjà un gain considérable."

— Pensez-vous que cette réduction de la semaine de travail absorbera tous les télégraphistes que la dépression économique a fait rejeter?

— Nous avons un très grand nombre de chômeurs, nous répondit M. Manion, environ 20,000. L'établissement de la semaine de six jours aura certainement pour effet de leur donner à tous de l'occupation.

"Ce n'est pas une petite faveur que nous demandons là, poursuivit le président-général. Nous voulons que la réduction du travail n'entraîne pas de réduction dans les salaires. Nous voulons que ceux-ci restent les mêmes, ce qui équivaut à une augmentation considérable du salaire-heure."

"En augmentant pas la rémunération de façon à ce que le salaire hebdomadaire demeure intact, on réduira le pouvoir d'achat d'une masse très considérable de travailleurs."

"Le congrès étudiera, de plus, la question de la concurrence que le transport par camions automobiles fait subir aux compagnies de chemins de fer. La restriction de cette concurrence s'impose d'avantage aux États-Unis qu'au Canada. Chez nous, nous n'avons pas de neige. Le transport par camions est praticable toute l'année."

"Enfin, le congrès s'occupera de la question des pensions et de plusieurs autres sujets intéressant uniquement les chemins de fer et les télégraphistes."

M. Manion nous a dit aussi quelques mots au sujet de la réduction de 20 pour 100 que le Pacifique Canadien et le Canadien National veulent imposer aux salaires de 24,000 de leur employés, dont plusieurs milliers de télégraphistes.

"Nous nous opposons vivement à cette réduction, nous dit-il. Nous avons été en lutte, aux États-Unis, à une situation analogue à celle dont souffrent actuellement les employés des chemins de fer canadiens. Il y a un an, nous aussi, nous avons dû accepter une réduction temporaire de 10 pour 100. Elle a pris fin cette année. On a alors voulu nous imposer une réduction de 20 pour 100. Nous nous y sommes opposés, et nous avons réussi à nous en exempter, en renouvelant pour un an la déduction temporaire de 10 pour 100. Elle prendra fin au mois de novembre prochain."

Les délégués qui prendront part au congrès sont au nombre de 500 environ. Ils viennent de presque tous les pays de l'Amérique du Nord. Il y en a de la République de Panama, de l'Alaska et de Terre-Neuve. Ils représentent, non pas des "locaux", comme l'on pourrait s'y attendre d'une union internationale, mais des divisions. L'Ordre des télégraphistes ne possède pas de "locaux". Il compte autant de divisions particulières qu'il y a, dans les pays où il s'est installé, de compagnies différentes de chemins de fer. Au Canada, par exemple, il n'y a qu'une seule division de télégraphistes pour le Pacifique Canadien. Pour ce qui est des chemins de fer nationaux, l'Ordre compte deux divisions: une pour les télégraphistes opérant de Sydney à Fort William; une autre pour les télégraphistes des quatre provinces de l'Ouest.

Le nombre des membres de l'Ordre des télégraphistes est de 50,000, dont

7,500 pour le Canada. L'Ordre ne compte plus de divisions au Mexique. Il a dû abandonner celles qu'il possédait autrefois dans ce pays, par suite de l'hostilité manifestée la-bas, contre les Américains.

L'Ordre tient un congrès général tous les trois ans. C'est le premier qui se réunira à Montréal depuis 1911. Son Honneur le maire Fernand Rinfret présidera ce matin à son ouverture officielle, qui aura lieu à 10 h. à l'hôtel Windsor.

Avant de quitter M. Manion, nous lui avons demandé s'il croyait que la prospérité reviendrait bientôt. Il nous a répondu qu'il avait une grande confiance dans le nouveau président des États-Unis. "M. Roosevelt, nous dit-il en souriant, est favorable au projet de canalisation du Saint-Laurent; il n'en est pas moins un homme magnifique. Il accomplit en ce moment une besogne splendide."

MONTREAL DOIT SA TRANQUILLITE A LA...

(Suite de la dernière page)

texte, ces paroles du livre des Psaumes: "Heureux celui qui comprend l'indigence et la pauvreté: au jour mauvais, Dieu le délivrera." Il dit d'abord que l'on pouvait produire des centaines de textes, tous tirés des Livres Saints, où le Saint-Esprit promet, des récompenses magnifiques à ceux qui sont charitables et des châtiements terribles à ceux qui refusent de secourir l'indigent. Il cita plusieurs de ces textes. Celui-ci entre autres: "Celui qui ferme l'oreille aux cris du pauvre, criera et ne sera pas écouté."

Il rappelle, ensuite, le passage de l'Évangile sur le Jugement Dernier. On y voit le Fils de l'Homme condamner au feu éternel ceux qui n'auront pas été charitables, en leur disant: j'avais faim et vous ne m'avez pas donné à manger; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu; j'étais prisonnier et vous ne m'avez pas visité, etc. Ces paroles sont remarquables, conclut le prédicateur, en ce qu'elles nous montrent clairement que Notre

Seigneur Jésus-Christ s'incorpore pour ainsi dire dans la personne du pauvre. Ce que nous faisons au moindre d'entre eux, c'est à Lui que nous le faisons.

"Stimulé par ces paroles, continua M. Malançon, il est naturel que la charité chrétienne ait considéré comme un devoir essentiel au salut de celui de secourir les indigents." Il fit remarquer qu'au cours du dernier siècle, la charité chrétienne avait été en régression en plusieurs endroits. "La sécularisation à outrance des oeuvres de secours a compromis l'influence sociale et moralisante de la charité chrétienne."

Il rappelle, ensuite, la fondation des conférences, et explique comment Orono, après avoir défendu par la parole le christianisme menacé, comprit que l'oeuvre de bienfaisance devait s'unir à la prédication.

Visites à domicile

"La Saint-Vincent-de-Paul, dit-il en terminant, n'a pas seulement pour but de verser aux pauvres l'aumône matérielle. Elle a aussi pour mission de mettre le riche en contact avec le pauvre. La visite à domicile des indigents est un élément de vitalité pour les conférences et le principal article de leur programme. Cette visite à domicile des pauvres a une triple portée. Elle est utile à la fois aux pauvres; aux riches qui les visitent et à la société tout entière. Le pauvre a encore plus besoin de sympathie que de secours en argent ou en nature. Pour le riche, il est bon qu'il soit amené à partager de temps en temps la misère du pauvre, en venant en contact avec elle. Il en acquiert la notion d'un ajustement éternel des inégalités de cette vie, et s'en retourne avec la satisfaction d'un bien accompli. La question sociale sépare riches et pauvres dans une opposition hostile. Elle ne se résoudra que par la charité chrétienne qui veut que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes. "Du jour que tous les riches se feront visiteurs des conférences de Saint-Vincent-de-Paul la question sociale n'effratera plus personne."

La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal

Soumissions pour combustible — Exercice 1933-1934

La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal recueille jusqu'à trois heures (soit vendredi, le 12 mai, 1933, des soumissions de prix pour la vente et la livraison du combustible requis pour le chauffage de ses écoles, résidences et locaux de chacun de ses districts administratifs Centre, Est, Nord et Ouest ainsi que suit:

COMBUSTIBLE

Centre Est Nord Ouest Total

Coke 4500 4500 4500 4500 18,000

Buckwheat Domesticque Américain 4500 4500 4500 4500 18,000

Buckwheat No 2 — Anthracite 4500 4500 4500 4500 18,000

Buckwheat No 2 — Anthracite 4500 4500 4500 4500 18,000

Buckwheat No 2 — Anthracite 4500 4500 4500 4500 18,000

Buckwheat No 2 — Anthracite 4500 4500 4500 4500 18,000

Buckwheat No 2 — Anthracite 4500 4500 4500 4500 18,000

Buckwheat No 2 — Anthracite 4500 4500 4500 4500 18,000

Buckwheat No 2 — Anthracite 4500 4500 4500 4500 18,000

Buckwheat No 2 — Anthracite 4500 4500 4500 4500 18,000

Buckwheat No 2 — Anthracite 4500 4500 4500 4500 18,000

Buckwheat No 2 — Anthracite 4500 4500 4500 4500 18,000

Buckwheat No 2 — Anthracite 4500 4500 4500 4500 18,000

Buckwheat No 2 — Anthracite 4500 4500 4500 4500 18,000

Buckwheat No 2 — Anthracite 4500 4500 4500 4500 18,000

Buckwheat No 2 — Anthracite 4500 4500 4500 4500 18,000

Buckwheat No 2 — Anthracite 4500 4500 4500 4500 18,000

Buckwheat No 2 — Anthracite 4500 4500 4500 45

Montréal doit sa tranquillité à la S.-Vincent-de-Paul

Son Excellence Mgr Gauthier fait un vibrant éloge de l'œuvre accomplie par la société en notre ville au cours des trois dernières années

LE CENTENAIRE DE LA FONDATION

Pour célébrer le centenaire de la fondation de la S.-Vincent-de-Paul les 103 conférences de Montréal se sont réunies à la cathédrale hier matin

SERMON DE M. L'ABBÉ MELANÇON

«Les chroniqueurs de notre ville nous disent qu'en 1874-75 notre pays traversa une crise extrêmement pénible, et qu'un organisme de charité vint alors grandement en aide à notre peuple et lui facilita le passage de ces années difficiles. Dans l'avenir, quand on parlera de 1930-31, le développement considérable de Montréal, grâce à l'accroissement naturel de sa population et à l'apport de l'immigration; de son expansion industrielle remarquable; de son problème du chômage et de ses misères; on ne pourra pas s'empêcher de proclamer que la S.-Vincent-de-Paul nous a rendu à cette autre époque difficile des services de premier ordre.»

Son Excellence Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal faisait en ces termes l'éloge des conférences de la S.-Vincent-de-Paul et du dévouement de leurs membres, hier matin, à la Basilique, à l'occasion du centenaire de la fondation de cette société de charité. Sur son invitation, de nombreuses délégations des 103 conférences de la ville et de tous les membres du Conseil central étaient venus célébrer pieusement, sans faste et sans manifestation tapageuse, ce grand anniversaire.

M. l'abbé Joseph-Marie Melançon, aumônier des Soeurs de Jésus-Marie, fit le sermon de circonstance, après avoir été présenté en quelques mots par M. le chanoine Adélaïde Harbord, curé de la cathédrale. M. Melançon parla de la charité chrétienne, de sa nécessité, de l'obligation où sont tous les catholiques de la pratiquer s'ils veulent faire leur salut. Il ajouta quelques mots sur la fondation des conférences S.-Vincent-de-Paul et termina en exposant les bienfaits sur les individus, riches et pauvres, et sur la société tout entière de la visite des miséreux à domicile.

Après le sermon, Son Excellence Mgr Gauthier souhaita la bienvenue aux membres des conférences qui avaient bien voulu se rendre à son appel. Durant les quelques minutes que dura son allocution, Son Excellence fit un éloge vibrant et chaleureux de l'œuvre accomplie par la grande société de charité dans le monde entier, et, en particulier, dans notre ville au cours de la crise que nous traversons.

Mgr Gauthier «Permettez-moi, dit Son Excellence l'archevêque-coadjuteur de Montréal, de vous enlever quelques instants à la très heureuse impression que vous a laissée les paroles du prédicateur de ce jour M. l'abbé Joseph Melançon. Il a tout dit ce que l'on pouvait dire de la S.-Vincent-de-Paul en un pareil jour. J'ajouterais un mot seulement à l'adresse de conférences de S.-Vincent-de-Paul du monde entier et particulièrement des conférences de notre diocèse.

«Dans tous les domaines où la charité chrétienne s'exerce, nous retrouvons les traces de Mgr Bourget. C'est à son initiative que des conférences de S.-Vincent-de-Paul furent fondées dans notre ville. Avec la bénédiction qui s'attache aux œuvres des vrais serviteurs de Dieu, elles se sont multipliées et nous en comptons maintenant 103 à Montréal seulement.

«Y a un point que je viens à relever, pour montrer de quels sentiments nous sommes animés envers notre S.-Vincent-de-Paul. Les chroniqueurs de notre ville nous disent qu'en 1874-75 notre pays traversa une crise extrêmement pénible, et qu'un organisme de charité vint alors grandement en aide à notre peuple et lui facilita le passage de ces années difficiles. Dans l'avenir, quand on parlera des années 1930-31, le développement considérable qu'a pris Montréal, grâce à l'accroissement naturel de sa population et à l'apport de l'immigration; de son expansion industrielle remarquable; de son problème du chômage et de ses misères; on ne pourra pas s'empêcher de proclamer que la S.-Vincent-de-Paul nous a rendu à cette autre époque difficile des services de premier ordre. On redira le bien accompli depuis trois ans dans des circonstances exceptionnelles.

«La société a offert la collaboration gratuite de ses 3,500 membres.

Nous lui devons pour une part très certaine, la tranquillité de notre ville. Qu'est-ce que nous aurions fait sans elle?

«Tout d'abord, dans tous les lieux du monde, depuis un siècle, de 1833 à 1933 c'est la même charité qui s'exerce. En 1833, il y avait une conférence et 8 membres. En 1933, il y a 13,000 et 186,000 membres. Nous célébrons parfois le centenaire d'hommes et d'œuvres qui au moment de leur apparition ont fait quelque bruit, puis sont tombés dans l'oubli. La S.-Vincent-de-Paul existe depuis cent ans et elle est encore florissante.

Un siècle de prospérité

«Chose remarquable, c'est pendant les années de misère que la société S.-Vincent-de-Paul se développe le plus. En 1929, il y eut 379 conférences de fondées; en 1930, il y en eut 470, et en 1931, 636.

«Les raisons de cette prospérité doivent être recherchées dans l'action divine, le ferment sacré de la charité que le christianisme a jeté dans le monde. Il faut aussi les demander aux hommes remarquables qui ont présidé à la fondation de la société. Il faut ajouter à tout cela les vertus personnelles de ses membres. Les services qu'ils ont rendu à la société en ont fait un des plus beaux fleurons de la couronne de l'Eglise et un des plus grands sujets d'orgueil de ce diocèse de Montréal.

«Au milieu de nos grandes, de nos très grandes tristesses, la Société S.-Vincent-de-Paul — nous tenons à le dire bien haut afin que les conférences le sachent — la société S.-Vincent-de-Paul est notre grand espoir et notre grande consolation.»

M. Melançon

M. l'abbé Melançon avait pris pour

(A suivre à la page 7)

M. W.-A. Wainwright décédé subitement

Vice-président de la Can. Pacific Steamships et directeur d'autres associations maritimes

M. W. A. Wainwright, vice-président de la Canadian Pacific Steamships, Ltd., est décédé subitement hier, succombant à une syncope au moment où il se trouvait à sa maison de campagne. C'est une grande perte pour les milieux maritimes de la métropole, car en plus de sa situation au Pacific-Canadien, M. Wainwright occupait la présidence du Montreal Sailor's Institute et la vice-présidence de la Fédération des Armateurs.

Né à Montréal en 1871, feu William Arnold Wainwright débuta dans la carrière maritime en 1890 lorsqu'il entra au service de H. & A. Allan, qui exploitaient les navires de la Allan Line.

S'étant spécialisé dans les transports transatlantiques, il devint en 1917 le directeur du transport des troupes au ministère de la Marine anglaise. A son retour à Montréal en 1919, M. Wainwright devint vice-président de la compagnie de navigation du Canadien-Pacifique, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort.

M. E. W. Beatty, président du Canadien-Pacifique, rendit un hommage posthume à M. Wainwright dans les termes suivants: «La mort soudaine de M. W. A. Wainwright nous a douloureusement frappés, les directeurs de la compagnie et moi-même. Nous ne savions pas, au Canadien-Pacifique, d'hommes plus aimés et respectés que lui-même. Son expérience des choses maritimes et son jugement remarquable en avaient fait un homme des plus précieux aux intérêts du Canada. Il était doué d'une rare modestie bien qu'il possédait à fond plus que tout autre directeur de compagnie de navigation, les capacités d'un armateur. Sa perte est ressentie dans tous les milieux maritimes et nous exprimons à sa famille et à ses amis personnels, notre plus profonde sympathie.»

Le Père Fontaine nommé recteur du collège Ste-Marie

Il est le frère de M. le docteur Rosario Fontaine, médecin-légiste de la province

25 ans d'enseignement

Le Révérend Père Paul Fontaine, actuellement professeur en seconde année de philosophie-sciences, au collège Sainte-Marie, vient d'être nommé recteur de cette maison d'enseignement.

Il est né à Rougemont (Rouville), le 23 décembre 1883, du mariage d'Hubert Fontaine et d'Emilie Vigant; il est le huitième d'une famille de douze enfants, encore tous vivants. Après son cours classique au Petit Séminaire de Sainte-Marie du Monastère, il est entré dans la Compagnie de Jésus le 6 octobre 1902. Une fois ses études philosophiques et théologiques terminées au scolasticat de l'Immaculée-Conception, le Père Fontaine fit un séjour d'un an en France, à Paray-le-Monial.

Il a à son crédit vingt-cinq années d'enseignement, cinq années au collège de Saint-Basile (Manitoba), un an à Sudbury (Ontario), cinq années en Lettres au collège Sainte-Marie et neuf ans en Philosophie-Sciences, à la même institution.

Il fut plusieurs années l'aumônier des chemins catholiques canadiens-français. Son frère, le docteur Rosario Fontaine, est médecin-légiste et professeur à l'Université de Montréal. Un autre de ses frères, M. Charles-Arthur Fontaine, est professeur de physique et de chimie agricole à Oka. Le Père Fontaine succède au Révérend Père Joseph Carrière, s.j., qui devient supérieur à la maison des retraites fermées de Chicoutimi.

Les 2 malfaiteurs narcomanes encore à l'oeuvre samedi

Dans une pharmacie, avenue Laurier, ils volent \$60 et des narcotiques

Recherchés

Brandissant chacun un revolver, deux malfaiteurs faisaient irruption samedi soir dans la pharmacie de M. J.-B. Caron, située 2001 est, avenue Laurier, et, tenant le gérant sous la menace de leurs armes, s'emparaient d'une somme de \$60 et de narcotiques estimés à \$30.

L'attentat a été commis samedi soir, vers 11 h. 15, alors que M. Gustave Chevalier, gérant de la pharmacie, se trouvait seul dans l'établissement. Après avoir braqué leurs revolvers sur le pharmacien, en lui ordonnant de se taire et de lever les mains, l'un des bandits se dirigea vers le tiroir-caisse et s'empara de son contenu, tandis que l'autre se tint devant le comptoir, revolver au poing.

Après avoir vidé le tiroir-caisse, le premier malfaiteur demanda à M. Chevalier de lui montrer où se trouvaient les narcotiques. Le pharmacien hésita; mais le bandit lui recommanda de lui obéir sur le champ, sans quoi, il risquait de le regretter. M. Chevalier désigna alors l'armoire où l'on gardait les narcotiques, et le bandit s'empressa de faire main basse sur une certaine quantité de cocaïne et de morphine estimée à \$30. Les deux escarpes gagnèrent ensuite la porte à reculons et s'enfuirent précipitamment, tandis que M. Chevalier alertait la police.

Un détective attaché à une voiture de patrouille de la radio fut immédiatement dépêché sur les lieux, ainsi que les constables Cabana, Ladouceur et Juneau. Les policiers ont obtenu un bon signalement des malfaiteurs et sont d'opinion qu'il s'agit des mêmes que ceux qui perpétrèrent quatre vols à main armée en moins d'une heure, il n'y a pas deux semaines.

Ouverture du Congrès de l'Ordre des télégraphistes

Le congrès de l'Ordre des télégraphistes de l'Amérique du Nord s'ouvrira ce matin à l'hôtel Windsor. La première séance sera tenue sous la présidence de M. E. J. Manion, président général, et commencera à 10 h. Dès aujourd'hui on formera un comité de publicité, lequel sera chargé de faire connaître au public du Canada et des Etats-Unis le résultat des délibérations. Le congrès durera deux semaines. Plus de cinq cents télégraphistes, venus de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, y participeront. Bon nombre d'entre eux étaient déjà arrivés à Montréal hier soir. Plusieurs étaient accompagnés par leur famille. Ces télégraphistes sont les représentants officiels des multiples divisions de l'Ordre.

Les congressistes se réuniront deux fois par jour: le matin à 9 h. et l'après-midi à 2 h. Ce matin, pour des raisons majeures, la séance commencera à 10 h.

Diner de la Ligue du Progrès civique

Le mercredi 10 mai à 12 h. 45, dîner-causerie de la Ligue du Progrès civique à l'hôtel Windsor. Le conférencier sera le révérend Thomas F. Heffernan, et l'honorable Fernand Rinfret sera présent.

Manifestation en l'honneur de M. W. Reed, le 4 juin

Un comité de citoyens de l'Assomption et d'ailleurs vient d'être formé pour organiser une manifestation politique en l'honneur de M. Walter Reed, député de l'Assomption. L'Assemblée aura lieu le 4 juin à l'Assomption. L'hon. L.-A. Taschereau et la plupart des membres du cabinet provincial porteront la parole à cette occasion. M. Reed est député depuis un quart de siècle et il a été maire de Maisonneuve avant l'annexion de cette municipalité à Montréal. Nous donnerons dans quelques jours les noms des membres du comité et les détails de la manifestation.

Une querelle entre quatre amis finit mal, rue St-Urbain

Poussé vivement, l'un d'eux tombe sur le trottoir et se blesse gravement

Deux détenus

Au cours d'une querelle avec trois autres hommes, hier soir, vers neuf heures, à l'angle des rues Dorchester et Saint-Urbain, Charles Henry White, âgé de 55 ans, domicilié à 1464, rue de la Montagne, a été poussé et est tombé sur le trottoir, s'infligeant une fracture probable du crâne. Il a été transporté d'urgence à l'hôpital Saint-Luc où l'on juge son état critique. Deux des hommes qui l'accompagnaient ont été arrêtés par la police, tandis que le troisième a réussi à s'échapper. Les deux détenus sont Thomas Sculler, âgé de 44 ans, et George Duffy, âgé de 57 ans, tous deux sans domicile fixe. Ils comparaitront ce matin, en cour du recorder, sous l'accusation d'avoir flâné en état d'ivresse; puis, ils seront détenus par la police, en attendant les développements dans l'état de la victime. Au dire de deux témoins, Sculler aurait poussé White et l'aurait fait tomber sur le trottoir.

Le constable René Favreau, attaché au bureau de la circulation, passait hier soir, vers 9 h. 05, à l'angle des rues Dorchester et Saint-Urbain, quand on l'informa qu'un homme venait d'être jeté sur le trottoir au cours d'une querelle. Près de l'intersection, en effet, un homme gisait sur le trottoir, perdant son sang par une large entaille au cuir cheveu. Un autre homme se tenait près de la victime, se disant un de ses amis. Jugant la gravité des blessures de White, le constable prévint aussitôt l'hôpital Saint-Luc où il fit transporter le blessé puis, il commença à interroger des témoins.

Deux hommes qui furent témoins de la querelle, racontèrent que White et trois hommes s'en allaient en titubant vers la rue Dorchester, quand ils furent arrêtés par un homme qui leur dit de se taire. Sculler aurait alors poussé White qui, en tombant sur le trottoir, se blesse gravement au crâne et perdit connaissance. L'un des compagnons de la victime, Sculler, s'enfuit alors rue Dorchester, et entra dans la rue entre les rues Saint-Jacques et Clark. Un second prit la fuite vers l'ouest, rue Dorchester, et n'a pas encore été retrouvé, tandis que le troisième, Duffy, demeura auprès de la victime. Mandant du secours du poste de police de l'avenue de l'Hôtel-de-Ville, le constable Favreau s'escorta bientôt du sergent Rafter et du sergent détective Lum, et tous trois se mirent à fouiller la rue dans laquelle Sculler était entré. Ce dernier, croyant sans doute qu'on ne le recherchait plus, sortit bientôt d'une cour, et fut arrêté par les policiers avant qu'il ait eu le temps de prendre sa course.

La Sûreté ayant été prévenue, le sergent détective Mathieu fut dépêché sur les lieux, et des recherches ont été entreprises des hier soir pour retrouver le troisième individu.

Décès de Madame Alex.-Louis Grothé

Mme Alexandre-Louis Grothé, née Gratielle Beaudoin, femme de M. A. L. Grothé, vice-président du Club Canadien et bijoutier bien connu du boulevard Saint-Laurent, est morte, hier matin à trois heures 30, en sa demeure, 407 rue Stewart, Outre-mer, à l'âge de 54 ans, après quelques jours de maladie seulement. Avec Mme Grothé disparaît une femme de bien dont la philanthropie s'étendait à un grand nombre d'œuvres de charité. Elle appartenait à diverses sociétés de bienfaisance et cercles sociaux. Elle laisse pour pleurer sa perte: son mari, M. R.-L. Grothé; ses fils, le capitaine Alexandre Grothé; sa fille, Mme Louis Noisieux (Gilbert), et une petite-fille, Suzanne Noisieux; son beau-père, M. T. A. Grothé, de la maison T. A. Grothé, bijoutier; ses sœurs: Mme J. H. Garceau, Mme Fortunée Beaudoin, Mme Veuve J.-E. Garceau, M. W. A. Handfield; ses beaux-frères: Dr J. H. Garceau, Albert Saint-Louis, le major Théo. Grothé et M. Emile Lacroix.

Les funérailles auront lieu, demain matin, à 9 heures en l'église Saint-Viateur d'Outremont. Le convoi funèbre quittera la demeure de la défunte à huit heures 45. L'inhumation aura lieu au cimetière de la Côte-des-Neiges. A la famille Le Canada offre ses sincères sympathies.

Réunion le 16 des anciens élèves du collège Ste-Marie

Présidence de l'honorable M. Fernand Rinfret, le président de l'Association

La fête du recteur

La réunion annuelle des anciens élèves du collège Sainte-Marie aura lieu le mardi 16 mai 1933 jour de la fête du recteur, au collège même, rue Bleury.

La réunion sera sous la présidence de l'honorable Fernand Rinfret, maire de Montréal et président de l'Association.

Le programme comprend une réception, qui aura lieu dans l'après-midi, de 4 h. 30 à 6 h. 30, dans les salles du collège, et une partie de croasse; un souper, qui sera servi à 6 h. 30 dans le réfectoire du collège et à 8 h. 30, une représentation des "Bouffons" de Miguel Zamacoïs, dans la salle du Gesù.

Le comité d'organisation invite cordialement tous ceux qui ont étudié au collège à répondre au plus tôt à son invitation, de façon à lui faciliter la préparation d'un nombre suffisant de couverts.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Emile Massicotte, le secrétaire de l'Association, ou à L'Ancestral 4453.

Un homme se noie au port de Montréal; on recherche son corps

Au dire de deux témoins, la victime est M. Arthur Poirier, 35 ans

La police alertée

La police du port de Montréal recherchait en vain hier soir un homme qui est tombé à l'eau samedi après-midi, vers trois heures trente, en voulant contourner la barrière située du côté nord-est du hangar 13. La police a appris de deux témoins que la victime se nommait Arthur Poirier, âgé de trente-cinq ans, domicilié à 453, rue Letourneau.

L'accident est survenu alors que le cargo "Dunaff-Head" allait quitter le port. Poirier, au dire des témoins, avait marché le long du hangar et tentait de contourner la barrière située à l'extrémité du hangar, quand il perdit soudain l'équilibre et tomba à l'eau, entre le quai et le "Dunaff-Head". Des personnes accoururent aussitôt sur la berge et le virent donner de la tête sur une balle, puis, disparaître pour ne pas remonter à la surface.

La police du port ayant été prévenue, la capitaine Cowley se rendit immédiatement sur les lieux pour faire les constatations d'usage et diriger les recherches. Toutefois c'est en vain qu'on avait recherché jusqu'hier soir pour retrouver le cadavre.

Chute mortelle M. Armand Forget, âgé de 45 ans, domicilié à 7257, rue Iberville, qui était admis mardi dernier, à l'hôpital Saint-Luc, à la suite d'une chute de deux étages, est mort samedi d'une fracture du crâne. Au dire de la police, il travaillait sur un échafaudage devant le numéro 7519, rue Delaunaudière, quand il perdit soudain l'équilibre et tomba sur le sol. On a transporté son corps à la morgue, et une enquête aura lieu ce matin, en Cour du coroner.

Résultat des cours aux Hautes Etudes

Examens en mathématiques financières, en comptabilité, en matières juridiques, etc.

Voici le résultat des examens qui ont été subis récemment à l'Ecole des hautes études commerciales de Montréal, à l'issue de l'année des cours du soir:

Comptabilité, 1ère année. Avec mention: très bien: Gélinas, G., Guérin, P., Latour, P., Martin, G. — Bien: Bilodeau, P., Bourgeois, G., Foisy, L., Girard, L. P., Jetté, M., Pilon, L., Rousseau, E., St-Pierre, P. — Assez bien: Barbeau, J., Desjardins, L., Girard, A., Guindon, J., Madden, H., Marchand, D., Milot, V., Parent, G., Perron, V.

2e année, très bien: Benoit, C., Brossard, B., Villeneuve, A., Cardinal, E. — Bien: Benoit, H., Desjardins, R., Dubé, R. E., Morache, A. — Assez bien: Rousseau, M., Desjardins, G. Mathématiques financières, 1ère année: très bien: Brossard, E., Foisy, L., Gélinas, G. — Bien: Guindon, J., Hébert, A., Jetté, M., Ménard, A., Milot, V., Perron, V. — Assez bien: Bellavance, M., Bernier, A., Bilodeau, P., Guérin, P., Marchand, D., Martin, G., Pilon, L. 2e année, très bien: Brossard, B., Desjardins, G. — Bien: Desjardins, R., Auzoux, J. L., Heures, J. A., Mauffette, L., Boisseau, J. A. Matières juridiques, 1ère année, très bien: Boisseau, J. A., Dupuis, A., Gélinas, G., Marchand, D., Martin, G., Allard, R., Foisy, L., Plamondon, A. (A suivre à la page 7)

L'Ordre des télégraphistes de l'Amérique du Nord opposé à la canalisation du St-Laurent

L'hon. L.-A. Taschereau

L'hon. L.-A. Taschereau, premier-ministre de la province de Québec, sera aux bureaux du gouvernement, au nouveau Palais de justice, ce matin ainsi que mardi.

On sait qu'aujourd'hui, à midi et demi, l'hon. M. Taschereau doit être l'hôte d'honneur de l'association des chefs de police et de pompiers de la province de Québec, à l'hôtel Windsor.

"L'opinion aux Etats-Unis défavorable au projet" déclare le président général

M. E.-J. Manion

Son Honneur le maire Rinfret présidera à l'ouverture officielle du congrès

A l'hôtel Windsor

"Un des principaux sujets d'étude du congrès qui s'ouvrira demain, a dit hier soir à notre représentant M. E. J. Manion, président général de l'Ordre des télégraphistes de l'Amérique du Nord, sera la canalisation du Saint-Laurent. Notre organisation est radicalement opposée à ce projet. Son exécution amènera la ruine des compagnies de chemins de fer des Etats-Unis, en leur enlevant le peu de trafic qui leur reste encore."

M. Manion est arrivé hier de Saint-Louis, où il réside. L'Ordre des télégraphistes, en effet, a établi ses quartiers-généraux dans cette ville. Il y possède un magnifique édifice situé Pine Boulevard, sur les terrains mêmes de l'université que les RR. PP. Jésuites ont érigé à cet endroit, le "Saint-Louis University". M. Manion est aussi président général de la banque nationale de l'Ordre des télégraphistes, institution financière que n'a pas ébranlée la dernière crise bancaire et qui fut une des premières à rouvrir ses portes.

"Je ne dis pas, continua M. Manion que l'exécution du projet de canalisation du Saint-Laurent ne puisse s'imposer et être utile en un autre temps. Si la prospérité régnait, comme elle a régné déjà aux Etats-Unis et en Canada, et si la trop grande abondance de trafic rendait insuffisants nos systèmes actuels de transport, on pourrait avoir quelque raison d'ouvrir cette magnifique voie maritime. Actuellement, la canalisation du Saint-Laurent enlèverait à nos compagnies de transport par chemins de fer le peu de trafic que leur ont laissé la dépression économique et le développement extraordinaire du transport par camions automobiles."

"Nous sommes complètement opposés ce projet et nous ne sommes pas les seuls aux Etats-Unis à penser ainsi. Le président Roosevelt, il est vrai, lui est favorable. On ne saurait dire cependant qu'il le réalisera. Il y a une très forte et très puissante opposition qui vient contrecarrer ses vues à cet endroit et il peut bien se faire que ce soit cette opposition qui

(A suivre à la page 7)

DECES

GROTHE. — En cette ville, dimanche, le 7 courant, à l'âge de 54 ans est décédé Mme Alexandre-Louis Grothé, née Gratielle Beaudoin. Les funérailles auront lieu mardi, le 9 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure du défunt, 407 rue Stewart, à 7 heures 45, pour se rendre à l'église de Saint-Viateur d'Outremont et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

29-1-D

TACHE. — En cette ville, samedi le 5 courant, à l'âge de 72 ans est décédé Henri Taché, autrefois de Saint-Hyacinthe, époux de Léa Fontaine. Les funérailles auront lieu mardi, le 9 courant.

Le convoi funèbre partira de la demeure du défunt, 243 Boulevard Saint-Joseph, Est, à 7 heures 45, pour se rendre à l'église de Saint-Enfant-Jésus et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

29-1-D

1926 Plessis. Tél.: AM. 8900
Monty, Lefils & Tanguay
POMPES FUNEBRES
Service d'Ambulance

M. Poirier
Directeur de funérailles
EQUIPEMENT DES PLUS MODERNES
6603
St-Laurent
CRécent 5:00

J. B. BERGERON
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
15 ANS D'EXPERIENCE

4228 Papineau
Téléphone: AMherst 2562
Vis-à-vis l'église Immaculée-Conception

(A suivre à la page 7)

NAISSANCE

COUTURE. — A Montréal, le 8 courant, à M. et Mme Georges Couture, néo-Colombe Aubertin, une fille.

ARTHUR LANDRY
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
528, RUE RACHEL EST
TEL.: FRONTENAC 8161 MONTREAL

Les bureaux de Salada Tea Company of Canada, Limited seront fermés lundi, le 8 mai, par respect pour la mémoire de Madame P. C. Larkin, décédée le 5 mai, 1933.

Les nouvelles du CANADA...
A onze heures ce soir à CFCF . . . Soyez aux écoutes

Toute l'actualité en quelques minutes